

Les descendants de Sulpice



Octave LOUET

« tué à l'ennemi » le 15 novembre
1915 à Neuville Saint Vaast (Pas de
Calais)

soldat au 78ème régiment
d'infanterie

MORT POUR LA FRANCE

Sulpice Darnault x Marie Pellault
fermier

Pierre Darnault x Marguerite Ferrand
vers 1599
fermier

Scipion Darnault x Catherine Boucher
01/02/1632 Levroux
fermier

Pierre Darnault x Jacquette Charbonnier
18/05/1660 Levroux
fermier

Jean-François Darnault x Anne Guipain
21/11/1684 Levroux
fermier

André Darnault x Geneviève Soin
30/01/1731 Déols
fermier

Silvain Piat x Marie Darnault
27/11/1753 Coings
laboureur

Pierre Louet x Jeanne Piat
19/02/1781 Fontenay
fermier

Jean Louet x Anne Launay
13/01/1813 Fontenay
journalier

Jean Louet x Marguerite Rolleau
06/05/1842 Vatan
cultivateur

Jean Louet x Lucie Braguy
09/07/1890 Paudy
journalier

Octave Louet

°25/02/1895 Paudy ; + 15/11/1915 Neuville Saint Vaast (62)
soldat au 78ème régiment d'infanterie
"Tué à l'ennemi"

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012



Historique

du

Régiment

pendant la Grande Guerre
1914 – 1918

Coûte que coûte (Joffre)
Ce sera long, dur, sûr ! (Foch)
Courage, on les aura ! (Pétain)



Paris

Henri CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur militaire

124, Boulevard Saint-Germain, 124

même maison à Limoges

1920

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

Pendant la Grande Guerre 1914 – 1918

CHEFS DE CORPS DU RÉGIMENT EN CAMPAGNE

Colonel ARLABOSSE	Du 2 août 1914 au 26 août 1914.
Lieutenant-colonel de MONTLUISANT	Du 27 août 1914 au 21 décembre 1914.
Chef de bataillon TATIN	Du 22 décembre 1914 au 9 janvier 1915.
Lieutenant-colonel DELOUCHE	Du 10 janvier 1915 au 16 janvier 1916.
Colonel ANTOINE	Du 17 janvier 1916 au 2 septembre 1916.
Lieutenant-colonel REYNES	Du 8 septembre 1916 au 3 avril 1917.
Lieutenant-colonel CAMPAGNE	Du 4 avril 1917 jusqu'au retour du régiment dans sa garnison.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

CITATIONS DU RÉGIMENT A L'ORDRE DE L'ARMÉE.

Première citation :

Sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel **CAMPAGNE**, s'est déjà couvert de gloire, le **15 juin 1918**, en brisant l'offensive autrichienne devant les lignes qu'il était chargé de défendre. Vient encore de se montrer régiment d'élite en effectuant avec un calme admirable le passage d'un fleuve sous un bombardement intense, en brisant les dernières résistances ennemis et en entamant au prix des plus grands efforts, dans un pays montagneux et difficile, la poursuite de l'ennemi, faisant de nombreux prisonniers, capturant un grand nombre de canons et de mitrailleuses et faisant un butin considérable.

Grand quartier général, le **15 novembre 1918**.

PÉTAIN.

Deuxième citation :

Régiment de haute valeur militaire qui, depuis le début de la guerre, après avoir fait preuve sur **la Meuse**, à la bataille de **la Marne**, devant **Reims** et sur **la Suisse**, d'une vaillance de premier ordre, après avoir donné la mesure des qualités admirables d'énergie et d'offensive en **Lorraine**, à **Régnéville** et au **bois de Mortmare**, puis au **Labyrinthe**, où ses unités ont mérité séparément les félicitations les plus élogieuses, s'est signalé à nouveau au cours de la période la plus violente de la lutte devant **Verdun** (**avril-juin 1916**), dans la bataille de **la Somme**, devant **la Maisonneuve** et **Biaches**, en **Champagne**, devant **la butte de Souain** pendant huit mois en des combats incessants ; en **Italie**, sur **l'Altipiano**, par une résistance et une valeur de contre-offensive qui ont infligé à l'attaque massive de l'ennemi un échec sanglant et complet. A montré partout des qualités militaires de premier ordre, une discipline, un esprit de sacrifice, une confiance à toute épreuve qui lui ont valu pendant tout le cours de la campagne, des témoignages d'admiration.

Grand quartier général, le **27 mai 1919**.

PÉTAIN.

Par ordre n° 153 F du maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est en date du **8 juin 1919**, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré au 78^e régiment d'infanterie.

PÉTAIN.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

CITATIONS COLLECTIVES DES UNITÉS DU RÉGIMENT.

Ordre n° 10, de la 45^e brigade, du **15 avril 1915** :

Le 78^e vient de remporter un brillant succès, il a accompli pleinement la mission délicate qui lui avait été confiée.

Sorti des tranchées de départ avec un ordre parfait, il a parcouru, avec un entrain qui a fait l'admiration de ceux qui assistaient à ce drame, la zone qui le séparait de l'ennemi ; il s'est emparé de retranchement très solidement organisés, et il a poussé jusqu'à la deuxième ligne qu'il a enlevée, qu'il a retournée contre l'ennemi et qu'il a su conserver malgré de violentes contre-attaques préparées et soutenues par un feu formidable d'artillerie de tous calibres.

Le 78^e a fait preuve, encore en cette circonstance, d'un courage, d'un sang-froid, d'une énergie, d'une ténacité et d'un moral dont tous doivent être fiers.

Le général de brigade, dont le cœur a battu violemment pendant ces longues heures de lutte, adresse aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du brave 78^e ses plus affectueuses félicitations. Tous, depuis le colonel jusqu'au dernier soldat, ont bien mérité de la patrie.

Général **PROYE**.

Ordre n° 127, de la 23^e division, du **20 avril 1915** :

Le général commandant la 23^e division est heureux d'adresser ses chaudes félicitations au 78^e régiment d'infanterie, pour son beau succès au **bois de Mortmare**, où, les **12 et 13 avril 1915**, il s'emparait de 400 mètres de tranchées et les conservait glorieusement, malgré de constantes contre-attaques dont l'effort allait en diminuant toujours devant l'énergie des défenseurs.

Le butin de ces deux journées était : 2 canons de 37, 2 lance-bombes, près de 500 fusils, 1 mitrailleuse allemande, 2 mitrailleuses françaises reprises, une quantité de grenades, vivres et vêtements.

Ce brillant succès, qui honore le régiment, doit être un encouragement et une cause d'émulation pour tous.

Général **ARLABOSSE**.

Ordre de l'armée n° 10, du **5 juillet 1918** :

3^e compagnie du 78^e. — Pendant deux jours consécutifs, la 3^e compagnie du 78^e R. I., sous l'énergique commandement de son chef, le capitaine **VIGNAUD**, a repoussé six attaques de l'ennemi, lui infligeant des pertes sanglantes, et, passant à son tour à la contre-attaque, a forcé l'ennemi à se replier en désordre, lui faisant près de 300 prisonniers dont 5 officiers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses, lance-bombes, canons de 37, ainsi que d'un matériel considérable.

Général **GRAZIANI**.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Ordre du 12^e corps d'armée, du **24 juin 1918**, n° 376 :

*La 1^{re} compagnie de mitrailleuses du 78^e et la section de mortiers Stockes du 78^e R. I. — Sous l'énergique commandement de leurs chefs, le lieutenant **GUILLAUMIE**, et le lieutenant **CAZAUZ**, ont contribué pour une large part à l'échec de nombreuses attaques ennemis, grâce au moral élevé et à la bravoure de leur personnel. Ont participé à la préparation de plusieurs contre-attaques qui ont permis de ramener de nombreux prisonniers et un matériel considérable.*

Général **GRAZIANI**.

Ordre de la 23^e division n° 145, du **15 juin 1918** :

*7^e compagnie du 78^e (capitaine **CHAMPNEUF**). — Le **6 juin 1918**, brillamment enlevée par son chef, s'est élancée à l'assaut des tranchées ennemis, a atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés et a ramené dans nos lignes 22 prisonniers, dont 1 commandant de compagnie, du matériel, 1 minenwerfer, 1 mitrailleuse et des armes.*

Général **BONFAIT**.

Ordre de la 23^e division n° 162, du **16 septembre 1918** :

*1^{re} compagnie du 78^e (capitaine **MARLY**). — Unité dont la valeur militaire est connue de tous, où le courage, l'entrain et la bonne humeur sont traditionnels et s'affirment en toute occasion. S'est portée à l'assaut des tranchées ennemis dans des conditions très dures pour l'exécution d'un coup de main, a rempli complètement sa mission, ramené des prisonniers, détruit toutes les résistances et fait preuve d'une belle solidarité en ne laissant derrière elle aucun blessé.*

Général **BONFAIT**.

Ordre de la 23^e division n° 171, du **7 novembre 1918** :

*1^{re} section de la 5^e compagnie. — Chargée de la protection d'une colonne en marche la nuit en pays accidentés occupés par l'ennemi s'est parfaitement acquittée de sa mission sous le commandement énergique du sous-lieutenant **PYAUD**. A brisé les résistances qu'elle a rencontrées et a capturé des prisonniers.*

Général **BONFAIT**.

Ordre de l'infanterie divisionnaire de la 23^e division n° 64, du **5 décembre 1918** :

*2^e compagnie du 78^e. — Très bonne unité qui a déjà donné de nombreuses preuves de sa valeur militaire et de sa belle conduite au feu. Au cours de l'offensive du **Piave**, sous les ordres du lieutenant **NOIR**, surmontant les fatigues et les dangers, et sans laisser derrière elle un seul homme, a contribué à enlever le long du fleuve deux villages fortement défendus par les mitrailleuses, à prendre de nombreux prisonniers et des mitrailleuses, et a capturé à elle seule treize canons.*

Colonel **LEVANIER**.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Ordre de la 45^e brigade, du **4 octobre 1914** :

Musique du 78^e. — En maintes circonstances, les musiciens du 78^e, sous l'impulsion de leur chef M. **SCHMIDT**, ont fait preuve du plus grand dévouement. Les **26 et 27 septembre 1914**, en l'absence du personnel médical retenu ailleurs, ont organisé un véritable poste de secours au pont du terrain de manœuvre à **Reims**, sont allés recueillir des blessés du 78^e et du 63^e sous le feu, à plus de 3 kilomètres, et leur ont prodigué dans la mesure de leurs moyens les soins les plus dévoués.

Colonel **ARLABOSSE**.

Ordre de la 45^e brigade n° 15, du **15 juin 1915** :

*1^{re} compagnie du 78^e (capitaine **MÉNARD**), 4^e compagnie du 78^e (capitaine **JOUANNY**), 11^e compagnie du 78^e (capitaine **TENANT de La TOUR**), 12^e compagnie du 78^e (lieutenant **FAUCHER**).* — Se sont portées, le **13 avril 1915**, dans un élan admirable, à l'assaut de deux lignes de tranchées ennemis qu'elles ont enlevées et dont elles ont maintenu l'occupation, malgré les plus violentes contre-attaques de l'ennemi.

Lieutenant-colonel **DELOUCHE**.

Ordre du régiment n° 44, du **12 avril 1915** :

*1^{re} et 3^e sections de la 5^e compagnie du 78^e (sous-lieutenant **CROIZILLE** et adjudant **GIRAUD**).* — Ont traversé avec bravoure, le **5 avril 1915**, sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemis, un terrain découvert pour aller prendre un dispositif préparatoire à l'attaque.

Lieutenant-colonel **DELOUCHE**.

Ordre du 78^e n° 275, du **2 juillet 1918** :

*3^e section de la 6^e compagnie du 78^e (lieutenant **CLIQUET**).* — Le **15 juin 1918**, au cours d'une attaque sur nos positions, s'est portée sous un violent bombardement, avec ordre et rapidité, à ses positions de combat. A repoussé l'ennemi qui tentait d'y prendre pied, en lui infligeant des pertes sérieuses, et a obligé par ses feux une mitrailleuse installée près de nos lignes à se replier.

*1^{re} section de la 11^e compagnie du 78^e (lieutenant **GÉANT**).* — Le **15 juin 1918**, quoique privée de son chef tué au plus fort de l'attaque ennemie, n'a pas hésité à contre-attaquer immédiatement pour reprendre un point de ligne. A conservé intégralement tout son secteur, malgré plusieurs attaques appuyées par des lance-flammes et des feux violents de mitrailleuses, donnant ainsi l'exemple des plus belles qualités d'initiative, de sang-froid et de bravoure.

Lieutenant-colonel **CAMPAGNE**.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE

Après avoir été rassemblé à **Guéret** pour les opérations de la mobilisation, le régiment est passé en revue par le colonel **ARLABOSSE**, en présence des autorités civiles, et embarqué en trois trains dans la **nuit du 5 au 6 août 1914**.

BELGIQUE.

Après la concentration de la division dans la zone de **Sainte-Menehould** et une quinzaine passée dans **l'Argonne**, le régiment, avec le 12^e corps d'armée, rattaché à la IV^e armée (**de LANGLE de CARY**), entre en **Belgique** le **22 août** et y reçoit le baptême du feu.

Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'un combat, mais d'une forte canonnade : l'ennemi est tenu en respect. Le régiment connaît pourtant son premier deuil : le soldat **CHAUSSIER** est tué, premier du 78^e mort pour **la France** !

Après cette journée, où cependant tous ont la sensation que l'ennemi se dérobe, les ordres de repli arrivent. L'honneur de rester à l'arrière-garde ne compense pas la déception causée au régiment par le brusque recul encore inexpliqué.

La retraite.

Elle se fait dans les conditions les plus dures : longues marches sous l'ardent soleil de cette **fin d'août**, stationnement sur des positions qu'on se hâte de fortifier pour barrer la route à un ennemi qu'on n'attend pas pour reculer de nouveau, privations, nuits sans sommeil où, à chaque halte, on se retourne pour regarder l'horizon que rougeoient les incendies allumés par les Allemands, fatigue extrême !

Mais rien n'abat le moral du régiment, qui reste dans la main de ses chefs, prêt à se retourner contre l'ennemi qui poursuit.

Le **24 août**, un court engagement, à **Charbeaux**, nous occasionne quelques pertes, et le **26** on repasse **la Meuse**, derrière laquelle on se fortifie.

Mais, cette fois encore, on ne reste pas sur la position. Du moins, ce n'est pas pour se dérober de nouveau : on va faire tête à l'ennemi, l'attaquer vigoureusement pour enrayer sa marche ininterrompue vers le cœur de **la France** !

Le **27**, le régiment s'est porté vers **Raucourt**. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue, mais il n'y paraît pas, au **matin du 28 août**, lorsque le 78^e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48^e brigade.

L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord **le bois des Gerfaux** ; les bataillons **DAGUES** et **BAX** en tête, le bataillon **GAUDRIAULT** en réserve.

Mais l'occupation du **bois de Cogneux** par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et le bataillon **GAUDRIAULT** fait face au **bois de Cogneux**, tandis que le bataillon **DAGUES** s'est déployé face

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

aux **bois d'Autrecourt et des Gerfaux**, et que le bataillon **BAX** se replace en réserve.

Tout de suite, le combat devient très dur ! Les mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie.

Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de mitrailleuses ; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. Au cours de ces engagements très âpres, les capitaines **REMLINGER, MARATUEL, MEULET**, le sous-lieutenant **MASSIAS** et tant de braves soldats tombent glorieusement.

Après un léger reflux, un nouveau bond du 3^e bataillon : le commandant **GAUDRIAULT** est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie **d'ARAILH**.

La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel **de MONTLUSANT** et du capitaine **COSTEUR**, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore.

Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a fait vaillamment son devoir.

Comment citer tous ceux qui se sont distingués par leur courage et leur ardeur ? Ils sont tant ! tels le capitaine **MEULET**, mortellement atteint en touchant au but de l'assaut qu'il dirige, le sous-lieutenant **DUPÊCHER**, le sergent **GARCIAS** restant au combat malgré de douloureuses blessures, le lieutenant **MAYAUD**, le sous-lieutenant **FAUCHER**, les sous-lieutenants **LIAL** et **MARIAUX**, jeunes Saint-Cyriens, l'adjudant **FRÉMON**, le soldat **COULOUMY**, le sergent **CAVERIÈRE** et ce caporal **DEFFREIX** que sa superbe attitude au feu n'empêche pas d'accomplir en même temps son ministère de prêtre avec la plus magnifique abnégation..., et tant d'autres héros obscurs dont le sacrifice reste ignoré !...

Car les pertes ont été lourdes ; il manque à l'appel : 21 officiers, 48 sous-officiers, 835 caporaux et soldats.

Les combats sur **la Meuse** ont fait obtenir au régiment les distinctions suivantes :

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Commandant **GAUDRIAULT**, capitaines **TEILHAC, MEULET, REMLINGER**, médecin aide-major **MAGRANGEAS**, caporal **DEFFREIX**, sous-lieutenant **DUPÊCHER**, soldats **GARRAUD, COULOUMY, DESPLAT**.

Le repli reprend le **29 août**, marque un temps d'arrêt le **30**. Le **31**, la division participe à un retour offensif sur **les Alleux** où, après un dur combat, elle a nettement arrêté l'ennemi ; le 78^e, en réserve, n'a subi que peu de pertes.

Et c'est encore la retraite, où le régiment a deux fois l'honneur d'être à l'arrière-garde, jusqu'au **sud de la Marne**.

LA GRANDE BATAILLE.

La divergence des directions de retraite, la dispersion des régiments dont les éléments ont dû, à plusieurs reprises, faire tête à l'ennemi, l'extrême fatigue de la plupart des bataillons ont obligé le

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

commandement à regrouper le corps d'armée en deux divisions provisoires.

Les bataillons **COSTEUR** (2^e) et **THÉROND** (3^e), avec le lieutenant-colonel **de MONTLUISSANT**, appartiennent à la 23^e division. C'est avec elle que, repartant de **Braux-le-Petit**, où ils ont cantonné le **6 septembre**, ils concourent à l'arrêt de la furieuse poursuite pour passer bientôt, **du 10 au 14 septembre**, à la reprise de l'offensive contre l'ennemi qui bat en retraite. **La Marne** est repassée à **Togny-aux-Bœufs**, et le régiment, qui a été rejoint par son 1^{er} bataillon, gagne **Sainte-Menehould** le **14**.

Pendant ce temps, le bataillon **DAGUES** (1^{er}), séparé du régiment par une mission de protection de l'artillerie, a rallié, le **6**, la 24^e division provisoire où il concourt, avec les 107^e, 108^e et 126^e régiments d'infanterie, à l'âpre lutte qui se déroule, au sud de **Vitry-le-François**, pour la possession de l'importante position : **château de Beaucamp, Châtel-Raould, Montmorel**, qui couvre la route nationale.

C'est à l'aile gauche de la division que le bataillon **DAGUES** dispute le terrain contre de dures attaques. Le **8 au soir**, ses pertes sont telles qu'il est retiré de la première ligne. Ses débris, sous les ordres du capitaine **MÉNARD**, seul officier resté debout, sont mis en réserve du 108^e jusqu'à la fin de la bataille.

L'acharnement du combat qu'a soutenu le 1^{er} bataillon est démontré par ses pertes : 16 officiers sur 17, 561 soldats ! A lui revient aussi le plus grand nombre d'occasions de se distinguer. Parmi ceux dont on cite la belle conduite : le commandant **DAGUES**, blessé au ventre en conduisant son bataillon ; l'adjudant **SOURY-LAVERGNE**, se dépensant sans compter pour encourager les hommes, et blessé, lui aussi, en relevant son chef de bataillon ; le maréchal des logis **CHARPENTIER**, adjoint au chef de bataillon, qui assure sous le feu des liaisons très difficiles ; le capitaine **ESCALIÉ**, tué d'une balle au front en tête de sa compagnie ; le capitaine **MÉNARD**, qui, par son initiative et son énergie, a pu assurer la réorganisation des débris du bataillon ; le sergent **GUILLAUMIE**, dont le lieutenant-colonel commandant le 107^e fait l'éloge pour les services que sa section de mitrailleuses a rendus à ce régiment ; le caporal **LUQUET**, qui a suppléé ses chefs de section et de demi-section tombés, pour entraîner ses hommes au feu.

A l'occasion de la bataille de **la Marne** a été cité à l'ordre de l'armée : l'adjudant **SOURY-LAVERGNE**.

SAINT-LÉONARD.

A son tour, l'ennemi suspend sa retraite et fait front ! Après l'arrêt de la poursuite, le régiment est reporté vers **Reims**, dont on voit de bien loin la cathédrale incendiée.

Le **24 septembre**, le 78^e prend position devant **Saint-Léonard**, entre **Reims** et **la Pompelle**, face au **massif de Berru**, dont on espère pouvoir déloger les Allemands. Mais l'ennemi a lui-même des projets d'offensive, et, déjà, un régiment de la garde a réussi à rejeter, dans une attaque d'une violence extrême, un de nos régiments. le 78^e le relève.

Le canal est dégagé ; le **25**, le **26**, puis encore le **27**, de durs combats livrés par les bataillons **d'ARAILH, COSTEUR, THÉROND** permettent de progresser jusqu'à la route de cambrai. le régiment est appuyé par les bataillons **CAMPAGNE**, du 107^e, et **de CUSSAC**, du 138^e.

Le terrain conquis est couvert de cadavres et de blessés allemands, et 183 prisonniers du 3^e régiment de la garde prussienne sont entre nos mains.

Cependant l'adversaire, pourvu d'artillerie lourde, s'est retranché sur les pentes du **massif de Berru** ; les efforts faits dans les derniers jours du mois ne parviennent pas à entamer plus profondément ses

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

lignes, et on commence à se fortifier sur ces positions dont la conquête a coûté de magnifiques efforts et qui tiendront pendant quatre ans, empêchant l'ennemi de reprendre **Reims**, objet de ses convoitises !

Ont été cités à l'ordre de l'armée après ces combats : sous-lieutenant **CHAMPNEUF**, caporal **PEYROT**.

CHAMPAGNE.

Après un court répit, le 78^e régiment rejoint la 23^e division à **Mourmelon** et va « tenir un secteur » entre **Aubérive** et **Souain**, tantôt devant **Baconnes**, tantôt devant **Saint-Hilaire-le-Grand** et **Jonchery-sur-Suippe**.

Car l'ennemi s'est retranché sur les positions où il s'est arrêté après notre victoire de **la Marne**, et, de part et d'autre, la terre est éventrée en tous sens : il s'agit moins d'attaquer que de « tenir », pour l'hiver qui approche. La ligne de bataille se stabilise, devient « le front », où chacun des adversaires « assiège » l'autre.

Pourtant, des attaques partielles sont ordonnées, et, le **21 décembre**, c'est le tour du régiment, qui doit attaquer, de concert avec le 63^e, les tranchées ennemis du saillant dit « **le bois B** », au **nord de Jonchery**.

Cette position, qui domine **le ruisseau de la Hain**, a déjà été attaquée à plusieurs reprises. Cette fois, le commandement a pris les plus grandes précautions ; l'artillerie de campagne a été rapprochée, la faible artillerie lourde du secteur a été renforcée.

Aussi quelques brèches ont-elles pu être faites dans les fils de fer ennemis dont la floraison est déjà abondante, mais sans qu'on ait pu réussir à endommager les tranchées.

Les mouvements préparatoires se font dans de très mauvaises conditions, par une nuit moire, dans une terre détrempée et sous la pluie. Quelques minutes avant l'attaque, le lieutenant-colonel **de MONTLUISANT**, commandant le 78^e, et le commandant **THÉROND**, commandant le 3^e bataillon, chargé de l'attaque, sont blessés et remplacés par le commandant **TATIN** et le capitaine **TEILHAC**.

A l'heure prescrite, les 9^e et 12^e compagnies s'élancent à l'assaut, au pas de course. L'ennemi déclenche aussitôt un tir furieux de ses mitrailleuses. Les deux commandants de compagnie, capitaine **CHEBROUX** et lieutenant **CHAMPSEIX**, sont tués à mi-route ; les rangs s'éclaircissent, mais nombre de gradés et de soldats atteignent, sous les rafales, le parapet qu'ils franchissent.

La 10^e compagnie, entraînée par le capitaine **CAHUZAC**, au courage légendaire, se porte à leur suite et gagne la tranchée ennemie, malgré les pertes qui jalonnent le chemin parcouru. Le barrage d'artillerie et de mitrailleuses de l'adversaire isole les assaillants des tranchées de départ, d'où la 11^e compagnie ne peut déboucher.

Pourtant, le capitaine **CAHUZAC**, maître du saillant attaqué, peut faire parvenir un message de confiance par le brave caporal **PEYROT** !... Magnifique mais inutile énergie !... Le détachement **CAHUZAC** lutte dans la position conquise, où il est contre-attaqué de tous côtés. Malgré sa blessure, le vaillant officier résiste jusqu'à la dernière cartouche, presque jusqu'au dernier homme, et n'est pris lui-même qu'à terre, refusant encore de se rendre !...

Par deux fois, le sous-lieutenant **AUBOUEIX** entraîne des groupes de la 11^e compagnie pour porter secours à leurs camarades : il est déjà trop tard, et, à la seconde tentative, **AUBOUEIX** tombe lui-même devant les défenses ennemis.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

L'effort du bataillon **COSTEUR** pour dégager le 3^e bataillon n'a pas de succès, malgré l'énergie du capitaine **COSTEUR** qui est grièvement blessé, en dépit de la belle attitude de tous et en particulier de l'entrain de la compagnie **CHABAUTY** dont trois officiers sont tombés, les sous-lieutenants **FRÉMON, AUCLAIR** et **RENAUDIE**. Il faut se contenter de rejeter dans leur tranchée, refermée sur nos braves soldats, les Allemands qui tentent d'en déboucher, et le soir retrouve le 78^e dans ses positions de départ, glorieusement mais douloureusement affaibli !

Sont cités à l'ordre de l'armée à la suite de ce combat : lieutenant-colonel **de MONTLUSANT**, capitaine **CAHUZAC**, commandant **TATIN**, sous-lieutenants **LIAL, AUBOUEIX, FOURTANIÉ**, soldats **COUTY, BÉRAND, GARBŒUF**, sergent **PERRIER**, caporal **MALAMAS**, adjudant-chef **GRENIER**, aspirant **VIGNAUD**, caporal **SAUVANET**, soldats **LAFAYE, MASSOULARD, FRANCILLON**, caporal fourrier **COULLOUDON**.

Le capitaine **TRAPÉ** a été décoré de la Légion d'honneur.

Le caporal **PEYROT** a été décoré de la médaille militaire.

LORRAINE.

Le **printemps 1915** est marqué par les premières tentatives de grande offensive. Le 12^e corps, demandé par son ancien chef, le général **ROQUES**, commandant la I^{re} armée, est envoyé en **Lorraine** pour y participer.

Le **3 avril** au soir, le bataillon **BEDIN** s'empare des tranchées de **la cote 323**. Il est fait peu de prisonniers, mais il y a beaucoup de cadavres dans la position, tandis que nos pertes sont légères.

Le **4 avril**, au petit jour, le village de **Regnéville-en-Haye** est enlevé dans les mêmes conditions par le bataillon **BOUSSAVIT**, suivi du bataillon **TEILHAC**. Les unités se retranchent en avant des points conquis.

Le 78^e est relevé le matin du **8**, après avoir fourni ses attaques et son travail d'organisation sous une pluie et un bombardement ininterrompu.

Le régiment est mis alors à la disposition du 31^e corps d'armée, qui tient le secteur devant **le bois de Mortmare**.

Le **13 avril**, le 78^e attaque les tranchées allemandes au nord de **Flirey** avec ses bataillons accolés ; une très courte et violente préparation d'artillerie et, au signal des commandants de bataillon **BOUSSAVIT** et **TEILHAC**, les capitaines entraînent magnifiquement leurs compagnies : à droite, c'est **JOUANNY**, dont on admire la valeureuse attitude, soutenu par **MÉNARD** ; à gauche, précédant **FAUCHER**, c'est **TENANT de La TOUR**, le cuirassier, frappé à mort en plein assaut !... Deux lignes de tranchées sont enlevées, fouillées, nettoyées. Douze contre-attaques n'en délogeront plus ces braves, dont la conduite est admirable.

Les jours qui suivent sont durs ; l'ennemi se venge de sa défaite et de l'échec sanglant de ses efforts pour reprendre le terrain perdu en couvrant le secteur de projectiles dans un bombardement incessant. **Flirey** donne la mesure du 78^e. La camaraderie de combat fait un devoir de reconnaître en même temps le précieux concours, le dévouement, la précision et la rapidité des artilleurs de la division **de VASSART**, qui ont inlassablement aidé les fantassins.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Dans le secteur de **Lorraine**, ont gagné des citations à l'ordre de l'armée :

Lieutenant-colonel **DELOUCHE**, commandant **BOUSSAVIT**, capitaines **TEILHAC, TENANT de La TOUR**, lieutenants **FAUCHER, RENDU**, adjudant **POULALION**, sergents **BRIQUET, BOUDEAU**, caporal **MONTEIL**, soldats **ROUILHAC, DECHORGNAT, QUILLARD, DUCHÈNE, MASFRANC**.

Le capitaine **JOUANNY** a été décoré de la Légion d'honneur.

Les sergents **LAFOUGÈRE, ROSSIGNOL, CHÈZE, MALAMAS**, les soldats **MERCIER, TINDILLIÈRE** ont été décorés de la médaille militaire.

LE LABYRINTHE.

Rude et souvent tragique est la vie de secteur au **Labyrinthe d'Artois**, où le 78^e combat **d'août 1915 à mars 1916**.

Quand on y arrive, les récentes luttes en ont fait un tableau de ruine et de mort ! Le terrain est déchiqueté, troué, bouleversé, sans l'ombre d'une végétation ; devant, derrière, dans les tranchées, partout on rencontre des cadavres !

Vient l'offensive de septembre, avec ses succès divers, et le 78^e paye son lourd tribut à l'honneur de nos armes.

Puis c'est le combat continual dans les boyaux, dont nos vaillants grenadiers disputent jour à jour, mètre par mètre, les barricades ; luttes farouches où chacun donne de toute son énergie, souvent de son sang. Le **16 octobre**, c'est le lieutenant-colonel **DELOUCHE**, commandant le 78^e, qui est lui-même blessé en dirigeant le combat !

Enfin, c'est l'hiver ! La pluie a transformé tranchées et boyaux en ruisseaux de boue. Tous les travaux s'effondrent, et il faut lutter sans arrêt pour n'être pas submergé. Sur certains points, les sentinelles ont dû jeter dans les fossés fangeux des chevaux de frise, et, pour veiller, « ils se plantent dessus », dit gaiement un lieutenant, « comme l'oiseau sur la branche » ! Sur d'autres, il faut organiser de véritables sauvetages d'hommes enlisés jusqu'à la poitrine dans la boue gluante.

Mais ce n'est pas tout ! A tant de misères s'ajoute la guerre sournoise de mines, qui interdit tout repos par l'inquiétude de ce travail souterrain.

Et ce n'est pas une vaine terreur ! Le **30 octobre**, le **14 novembre**, les **23 et 24 janvier**, le **21 février** des tranchées entières sautent, ensevelissant leurs défenseurs ; et d'autres sacrifices sont encore nécessaires, comme celui du jeune, brave et sympathique capitaine **BLANLŒIL**, pour arrêter l'attaque, défendre les entonnoirs, reprendre le terrain bouleversé !

En **mars**, enfin, le régiment, relevé par la 152^e brigade écossaise, quitte ce secteur où on a connu tant de souffrances physiques et morales.

Nombreux sont ceux que le 78^e y a perdus, tant dans les attaques générales ou partielles que dans la défense journalière d'un terrain si chèrement conquis.

23 officiers et 916 hommes de troupe y ont été mis hors de combat.

Au cours de cette période, les récompenses suivantes ont été accordées :

Cités à l'ordre de l'armée : lieutenant-colonel **DELOUCHE**, capitaines **CAUSSE, FAUCHER**,

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

DUPÊCHER, BLANLŒIL, sous-lieutenants **SANS, VERGER, DUBREUIL, AUCLAIR**, adjudant **CAZAUX**, sergent-major **BOUCHET**, sergent fourrier **PAULHIAC**, sergents **LACHAUD, LAVAUD, SABARLY, LAVERSANNE, ROUGIER**, caporaux **FRAPEAU, REYNAUD, LAUGA, TURQUET, SUDOUR, MALARD**, soldats **TARNAUD, BRONDEL, JOLY**.

Le lieutenant-colonel **DELOUCHE** est fait officier de la Légion d'honneur.

Le capitaine **BLANLŒIL**, le médecin-major de 2^e classe **DEMERLIAC**, le sous-lieutenant **LEBLANC** sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.

La médaille militaire est accordée à l'adjudant **DUBREUIL**, aux sergents **RAIMON, MARIEL, SARTY, JAMMET**, au caporal **LAINÉ**, aux soldats **BARLAN, PEINE, CORMIER, HOUDAIN, MARTINÈCHE, PUYAUBERT, SABEAU, PUYBARRAUD**.

VERDUN.

Au début d'**avril 1916**, le 78^e est engagé dans la bataille de **Verdun**.

Le **7**, il a pris le secteur sur **la rive droite de la Meuse**, aux pentes de **la côte du Poivre**. Le **9**, le quartier dit du « **bois Franco-Boche** » et **le ravin du Monument**, tenus par le bataillon **TATIN**, sont pris à partie par l'ennemi.

Depuis le matin, l'artillerie, très active sur tout le secteur, bombarde les lignes de défense et les communications. A partir du milieu de la journée, le tir d'artillerie tombe sur la région du **bois Franco-Boche**, acquiert une violence inouïe ; les tranchées sont nivélées, les abris détruits ; les défenseurs valides se réfugient dans les trous d'obus, les blessés nombreux restent sans secours. Vers le soir, après une véritable grêle de torpilles, l'ennemi lance son infanterie que nos braves survivants sont impuissants à contenir devant les premières lignes.

Le chef de bataillon **TATIN** tombe glorieusement après avoir vainement tenté, le fusil à la main, de défendre son poste.

L'énergie du capitaine **VILLATTE** et la belle attitude de sa compagnie, soutien du bataillon, contribuent grandement à l'arrêt de l'attaque.

Si nos pertes sont nombreuses, du moins la ferme résistance du régiment, dirigée personnellement par le lieutenant-colonel **ANTOINE**, et en particulier l'intrépidité des contre-attaques du bataillon **TEILHAC**, ont, en définitive, barré encore un fois **la route de Verdun**, ayant peut-être inspiré « l'ordre » du général **PÉTAIN**, envoyé le jour même à la II^e armée, et que termine la phrase fameuse :

« Courage, on les aura ! »

Et pendant les mois qui suivent, jusqu'à la **fin de juin**, c'est cet ardent espoir qui fait tenir, malgré le choc continual des forces ennemis et la violence des bombardements, et qui rend inviolable le front rétabli de la division.

Ont été cités à l'ordre de l'armée : commandant **TATIN**, capitaines **d'ARAILH, VILLATTE**, lieutenant **THOMAS**, sous-lieutenants **BORDESSOULE, ROBERTIE, GARCIAS, DESCHAMPS, BARRET, CARDOCHE**, adjudants **GAUTHIER, SENLYS**, sergents

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

SALDUCCI, LAVAUD, soldats **LESPINE, MARCHADIER, GROSSET, WARTELLE**.

Le sergent **DASNIAS** est décoré de la médaille militaire.

AISNE.

En sortant de « **l'enfer de Verdun** », **le secteur de Soissons** semble le paradis de la guerre ; aussi n'y séjourne-t-on pas longtemps : le temps de « se rafraîchir ».

Le secteur de Vendresse est plus sérieux ; l'ennemi y confie le rôle actif à son artillerie, à son artillerie de tranchée surtout, qui nous distribue généreusement de grosses bombes trapues, bruyantes et inélégantes, bientôt connues sous le nom de « seaux à charbon ». Pour y connaître son infanterie, il faut aller la visiter chez elle. C'est ce que font avec entrain et émulation nos patrouilleurs et nos groupes de grenadiers.

L'adjudant **VERGNAUD** a été décoré de la médaille militaire.

SOMME.

Fin septembre, la relève ; une période d'instruction et d'entraînement au **camp de Ville-en-Tardenois en octobre**, et on embarque pour **Amiens**.

C'est de là qu'on va rejoindre à la **mi-novembre le secteur de Biaches**, immédiatement **au sud de la Somme**, en face de **Péronne**, dont on entend, quand le canon se tait, sonner le beffroi.

Le secteur, par ses terres grasses, par le bouleversement de la récente et longue bataille, évoque **le Labyrinthe**, dont on n'a pas oublié les misères ! Le canon y tonne encore plus fort, mais ici le notre domine presque toujours, répondant largement aux demandes de notre infanterie.

Il pleut, interminablement ! Les communications sont presque abolies ; chacun ne cherche plus qu'à sauver du désastre et de l'écroulement son bout de tranchée. Par les routes défoncées, dans les boyaux effondrés, le ravitaillement vient à peine. On se prépare, dans une offensive puissante, à rejeter dans **la Somme** la garde impériale qui est devant nous.

La boue nous colle au fond de nos tranchées... Il pleut ! Il pleut !

L'adjudant **JUNCA** est décoré de la médaille militaire.

CHAMPAGNE.

En **janvier 1917**, les Britanniques viennent relever les Français dans **le secteur de la Somme** ; nous regagnons la voie ferrée.

Et nous voilà de nouveau en **Champagne**, sur les pentes de cette **butte de Souain**, que nous tenions en arrière-garde pendant la retraite de **septembre 1914**.

C'est le secteur des grands travaux et des petites opérations, où l'activité est incessante, la pioche ou la grenade à la main.

Les incursions dans les tranchées adverses sont tentées sous toutes les formes : petites patrouilles

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

hardies, rampant dans les chicanes ou franchissant les réseaux ennemis ; groupes de combat se ruant dans les brèches pratiquées par l'ingénieux appareil Mattéi, le fameux « serpent » ; grenadiers d'élite exécutant dans le fracas des canons de magnifiques coups de mains.

C'est le bon temps des sous-lieutenants et des « aspis », noctambules impénitents, toujours prêts à courir la nouvelle aventure.

— Oui, c'était votre beau temps, braves et jeunes guerriers, **GENET, CORNE, LASFARGUE, BERNARD, ROGER, BOISSEL, COMBREDET, GÉANT, BEILHARD, GAURAN, ORSSAUD, POUSSARD, RIVIÈRE**, et tant d'autres. Et vous, **FARDOUX**, qui n'en êtes pas revenu ; et vous, **SOLLE**, qu'on a ramené mourant de « chez eux » !

— Vous souvenez-vous ? Parfois, un chef s'aventurait un peu avec vous, pour voir !... Et vous vous faisiez alors plus prudents, plus vigilants, le pistolet à la main, la grenade à la poche, tandis que lui, moins entraîné, barbotait un peu dans les barbelés !

Qu'ils étaient beaux à voir, ceux que cent citations qualifiaient de « toujours volontaires pour les missions périlleuses », vos grenadiers d'élite, au moment de l'assaut, graves ou goguenards, la flamme au poing et la cigarette au bec !... Et ces braves cavaliers du 21^e chasseurs toujours prêts à vous suivre et vous égaler !...

En vain, l'ennemi cherchait-il à vous surpasser dans ces courtes luttes où ne compte que la valeur personnelle : toujours « vous les avez eus » !...

Sept mois de secteur et le 78^e jouit d'une quinzaine de repos. C'est l'anniversaire — le troisième — de l'entrée en guerre, qu'on fête à **Pocancy** avec des concours, des jeux, des spectacles.

Puis on vient se remettre à la besogne devant **Navarin**. De mauvais bruits courrent : on redoute une attaque par les gaz. Et nous devons, en effet, au dévouement d'un Alsacien qui franchit les lignes de connaître le formidable péril qui menace **le front de Champagne**.

Aussitôt le général **GOURAUD** envoie toute la grosse artillerie de la IV^e armée, et, en quelques jours, **les buttes de Navarin et de Souain** sont hachées, bouleversées, nivélées. La « moisson d'été », comme « ils » avaient appelé l'opération projetée, ne fauche que dans leurs rangs.

Un dernier coup de main, le **3 octobre**, pour les adieux, et le 78^e s'en va vers d'autres destins...

Citations et récompenses sur **le front de Champagne** :

Ont été cités à l'ordre de l'armée : sous-lieutenants **SOLLE, BOISSEL**, aspirants **ORSSAUD, BEILHARD**, sergent **GERBEAUD**, soldats **RIANT, TALOU**.

Le capitaine **HARLÉ** et le sous-lieutenant **SOLLE** sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.

Les sergents **PINTHON, LECZINSKI, DAVID**, les soldats **ROUSSEAU, RIEUCROS, ARSAC, DELAGE, ANDRIEU, DOUSSE, BORY** reçoivent la médaille militaire.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

ITALIE.

Ce sont bien des adieux, en effet ! Le 78^e ne reviendra plus sur le front français.

Il est au repos quand on apprend le désastre italien de **Caporetto**. Il faut aller à la rescoufle ; et on s'embarque pour le long et beau voyage.

C'est la troisième fois que le drapeau du 78^e, où reluisent les noms de **Gênes** et de **Solférino**, traverse fièrement les villes de **l'Italie du Nord**.

En **février 1918**, le régiment tient **le secteur de Pederobba**, aux **rives du Piave**, du **Monte-Tomba**, où se sont illustrés nos chasseurs, à **Molinetto**. Le canon autrichien est sévère, son infanterie se repose sans doute de ses récents succès. Mais nous la connaîtrons sur **l'Altipiano d'Asiago** où les forces françaises s'installent au printemps.

Nous y préparons une attaque, l'ennemi aussi ; et le commandement suprême décide de lui laisser l'initiative. Les renseignements des premiers jours de **juin** laissent supposer que la date en est proche.

Le **6**, la compagnie **CHAMPNEUF** exécute un brillant coup de main sur **le mont Sisemol** et ramène 22 prisonniers dont 1 lieutenant.

Le **14**, aucun doute n'existe plus sur l'imminence de l'offensive générale, et le chef de corps adresse à tous l'ordre suivant :

Soldats du 78^e !

L'ennemi doit nous attaquer, peut-être demain ! Après avoir subi courageusement le bombardement de son artillerie, vous recevrez le choc de ses fantassins.

je sais que vous leur barrerez la route.

Votre drapeau sera là, lui aussi, planté sur sa tranchée. Il vous protègera, vous le défendrez.

Souvenez-vous des noms de bataille inscrits dans ses plis : **Gênes**, **Wagram**, **Solférino** sont les victoires de vos aînés sur l'armée qui est devant vous.

Rappelez-vous que partout où flottent ses trois couleurs, c'est l'âme de la patrie qui palpite au milieu de ses enfants. Garde à vous ! Haut les cœurs !

Face en avant, et « **Vive la France** » !

Encouragements superflus ! Chacun est à sa place, ferme et décidé : les bataillons **TONNET** et **TEILHAC** en première ligne, et le bataillon **MONDON** en soutien, prêt à une éventualité attendue. Le **15** au matin, quatre heures de violent bombardement par obus de tous calibres, mélangés d'asphyxiants, annoncent l'opération. Puis l'infanterie s'élance vers nos lignes, venant de **Stellar**, **Pennar**, **mont Sisemol**. Quatre furieux assauts donnés par toute une division de « Honveds », précédés de deux bataillons d'élite, viennent mourir sur nos premières lignes qui ne sont nulle part entamées.

Bien plus, le bataillon **MONDON**, rapidement jeté sur **l'ouvrage de la Cima-Echar**, dont la garnison italienne a été chassée par le bombardement, assure l'occupation de ce point d'importance capitale. les sections **GÉANT** (11^e compagnie) et **CLIQUET** (6^e compagnie) arrivent à l'extrême avancée de l'ouvrage juste à temps pour y barrer la route aux assaillants. le lieutenant **GÉANT** est tué, le lieutenant **CLIQUET** blessé en entraînant les hommes.

L'attitude de tous est admirable : au bataillon **TEILHAC**, les tireurs montent sur les parapets pour mieux ajuster les vagues d'assaut débandées ; au bataillon **MONDON**, les unités tiennent

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

imperturbablement sous les plus gros obus ; au bataillon **TONNET**, les contre-attaques brillantes de la compagnie **VIGNAUD** sur l'ouvrage abandonné de Capitello-Pennar (ouvrage Brutus) en ramènent 300 prisonniers, dont plusieurs officiers ; les mitrailleurs se distinguent par leur énergie, leur sang-froid et leur activité ; ceux de la compagnie **GUILLAUMIE** ont la tâche la plus dure et la plus glorieuse.

la superbe tenue du régiment lui vaut le rare honneur de la citation au Bulletin italien. En fait, sa résistance victorieuse a pesé d'un poids considérable dans le sort de la bataille, en donnant à nos alliés italiens la possibilité de reprendre le terrain perdu. **L'Altipiano** est conservé à nos armes.

Les pertes seraient relativement légères ; une semble particulièrement lourde, celle du chef d'escadrons **MULLER**, adjoint au chef de corps, l'ami de tous, grièvement blessé devant le poste de commandement. Les deux jambes brisées, il donne avant de mourir l'exemple d'une contenance héroïque et d'une magnifique sérénité.

Ont été cités à l'ordre de l'armée : lieutenant-colonel **CAMPAGNE**, chef d'escadrons **MULLER**, 3^e compagnie du 78^e, capitaine **CHAMPNEUF**, lieutenants **AUCLAIR**, **SPENNEL**, **AUPROUX**, sergent **DASNIAZ**, caporal **BARBIER**.

Le capitaine **VIGNAUD** est fait chevalier de la Légion d'honneur.

L'adjudant **RISTERUCCI** et le sergent **ROULAUD** reçoivent la médaille militaire.

En **août – septembre**, le 78^e tient encore le secteur sur **l'Altipiano**, au **monte Sprunck**. Un hardi coup de main est exécuté le **6 septembre** par les compagnies **MARTY** et **NOIR**, aux ordres du commandant **PRUNETA**, sur la position de Lechen-Stellar ; 47 prisonniers et 2 mitrailleuses sont enlevés à l'ennemi.

A la fin du même mois, le régiment descend des montagnes pour préparer la dernière offensive.

Les distinctions suivantes sont accordées :

Sont cités à l'ordre de l'armée : capitaine **MARTY**, lieutenant **LASFARGUE**, sous-lieutenant **RIVIÈRE**, soldat **DELANNOY**.

Le lieutenant **TERRIOU**, blessé mortellement, reçoit la Légion d'honneur.

Les soldats **PETIT** (Gabriel), et **GOUDAIN**, grièvement blessés, sont décorés de la médaille militaire.

Le **27 octobre**, le 78^e bivouaque aux abords de **Pederobba**, où le 107^e a franchi de vive force **le Piave** et a établi une tête de pont, élargie par le 138^e.

Le **28 au soir**, le régiment doit passer à son tour. Mais le pont de bateaux, trois fois rompu par l'artillerie adverse, n'est pas prêt, et c'est seulement le **29** au grand jour que s'effectue le passage dans un ordre impeccable, malgré la violence du bombardement.

La nuit suivante, le 78^e, dépassant les lignes, enlève **Segusino**. Le bataillon **TEILHAC** traverse le village pour s'établir à **Rivagrassa** ; le bataillon **PRUNETA**, à sa suite, nettoie **Segusino** et s'installe à sa gauche, sur le bord du fleuve, menaçant les positions ennemis de l'autre rive, qui tiennent encore ; le bataillon **MONDON** est à droite, à flanc de montagne. Il faut stopper, car nous

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

sommes en avance sur l'horaire... et sur nos voisins.

Le **31 après-midi**, le bataillon **TEILHAC** enlève à l'ennemi **le monte Vallina** (1.100 mètres) et hisse à son sommet l'oriflamme du régiment.

Au soir, le bataillon **PRUNETA** reprend la marche le long du fleuve, pour arriver à **Ca vrera**, où on doit le repasser ; tandis que le bataillon **MONDON**, par **le col da Fi**, traverse la montagne pour rejoindre le même point.

Le **1^{er} novembre**, les trois bataillons ont rallié **Ca vrera** pour traverser **le Piave**, mais l'ennemi s'est dérobé, coupant les ponts. En vain cherche-t-on un gué. En attendant, on dénombre les prises : peu de prisonniers, 167 ! Mais 23 mitrailleuses, 6 mortiers, 56 canons !

Enfin, le **2 au matin**, on peut franchir le fleuve sur un passage réparé, et c'est aux avant-postes, au nord-est de **Feltre**, que nous apprenons, le **4**, que l'armistice est conclu.

Les combats sur **le Piave** ont fait obtenir au régiment les récompenses suivantes :

Citations à l'ordre de l'armée :

Le 78^e régiment d'infanterie : commandants **TEILHAC**, **PRUNETA**, capitaine **MARIAUX**, lieutenants **MÉRIA**, **CORNE**, sous-lieutenant **GAURAN**, caporal fourrier **DELSUC**, soldats **LUNOT**, **LEFEBVRE**, **MOUILLARD**, **PETIT** (Louis).

La Légion d'honneur est remise au capitaine **CHAMPNEUF**.

L'adjudant **ROCHER**, les sergents **MARTIN**, **CLERC**, **PORTAS**, **RENON** reçoivent la médaille militaire.

Le rôle du 78^e n'est pas terminé en Italie. Il y reste jusqu'en **juillet 1919**, représentant **la France** chez nos alliés. Et chacun de nos soldats sait l'importance de notre mission ; il n'oublie jamais que chacun de ses actes doit être un exemple.

Aussi la belle tenue du 78^e, sa correction en toutes circonstances, sa discipline et son entrain ont partout gagné les sympathies ou forcé l'estime.

NOMBREUSES ont été les occasions où il a pu briller depuis sa première entrée à **Vintimille**, sous une pluie de fleurs ! C'est à **Milan**, où les mères des soldats italiens tombés au feu offrent à son drapeau une médaille d'or fondu avec leurs bijoux ; c'est à **Vérone**, à **Solférino**, le **24 juin**, où le 78^e, drapeau et musique en tête, dépose dans l'ossuaire une palme de bronze : « A nos glorieux anciens. » C'est à **Bergame**, où l'équipe sportive reçoit une médaille d'or offerte par le roi.

C'est à **Rome** où, le **14 juillet**, la compagnie **VIGNAUD** et la phalange de **SCHMIDT** escortent nos couleurs ; c'est à la revue royale de **Castello-di-Godego**, le **6 décembre 1918**, où le 78^e reçoit la croix de guerre et où tout le grand état-major peut admirer la superbe prestance du corps français ; c'est à **Magenta**, où, sur la voie du retour, le régiment salue l'ossuaire français et va « battre aux champs » devant la statue du maréchal **de MAC-MAHON**. C'est enfin dans les villes où le 78^e a longtemps séjourné : **Asolo**, **One-di-Fonte**, accrochés aux derniers contreforts du **Grappa**, **Rovato**, où le régiment a reçu la fourragère des mains du général **CRÉPY**, commandant la brigade mixte française, et d'où on embarque en **juillet 1919** pour rentrer en **France**.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

CONCLUSION.

Et, maintenant, les soldats de la grande guerre sont devenus « les anciens » ! Ils ont regagné leurs foyers où, aux veillées d'hiver, ils conteront leurs misères passées et leur gloire toujours présente.

Ils évoqueront les grands noms de « leur guerre » : **Raucourt, la Marne, Champagne, Lorraine, Labyrinthe, Verdun, la Somme, l'Altipiano, le Piave.**

Ils les rediront aux petits, à ceux qui grandissent, et pour qui ils ont vaincu. Ils ont appris à endurer les souffrances de la guerre, ils leur enseigneront à porter le *fardeau de la paix*.

Et ils méritent bien qu'on continue leur œuvre, qu'on conserve leur bien, la *victoire*, ces vaillants, morts et vivants, qui ont gagné « pendant toute la campagne, des témoignages d'admiration » :

témoignage du général **ARLABOSSE**, commandant la 23^e division, qui « adresse ses plus chaudes félicitations au 78^e pour le brillant succès qui honore le régiment et doit être un encouragement et une cause d'émulation pour tous. »

Du général **PROYE**, commandant la 45^e brigade, qui « exprime son admiration pour les héros qui ont pénétré dans les tranchées allemandes... Ceux qui portent le n° 78 peuvent fièrement lever la tête ».

Du général **DELÉTOILLE**, commandant le 31^e corps, qui « félicite le 78^e et remercie le lieutenant-colonel **DELOUCHE**, commandant le régiment, dont l'énergie, l'activité, l'expérience ont stimulé et guidé le zèle de tous et permis d'enlever et de garder les tranchées fortement défendues ».

Et encore du général **CRÉPY**, commandant la brigade mixte française, résumant devant les officiers du 78^e les vertus militaires du régiment auquel il vient de remettre la fourragère :
« Vaillance dans l'attaque, ténacité dans la défense, ardeur au travail, endurance dans la misère, belle tenue, moral constant, cœur bien accroché ! »

Témoignage, enfin, gravé dans deux citations signées **PÉTAIN...**

Aussi, le dernier chef de corps du régiment en campagne est-il sûr d'avoir exprimé le sentiment de tous ceux qui ont partagé avec lui l'honneur de conduire le régiment au feu, quand il le saluait après sa dernière bataille :

Aux armées, le **23 novembre 1918.**

Soldats du 78^e !

En portant à votre connaissance la citation que vous avez si bien gagnée, et qui consacre votre victoire, je salue notre drapeau qui en portera désormais le témoignage certain.

Dans l'allégresse du triomphe, n'oublions pas nos morts ! Inclinons-nous bien bas devant tous ceux

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

qui ont écrit avec leur sang les pages les plus glorieuses de l'Histoire de **France**.

Adressons notre souvenir ému aux mères et aux veuves, à tous ceux de **France** qui, dans leur deuil, n'attendent plus le retour joyeux de leurs soldats.

Vous, vous avez supporté vaillamment vos misères, vos peines, vos durs combats.

Vous avez défendu votre drapeau,

Vous avez honoré votre régiment,

Vous avez bien servi votre pays !

Pour moi, qui ai eu le suprême honneur, celui de vous conduire à la victoire, soldats du 78^e, mes compagnons d'armes, je vous salue avec toute l'affection, avec toute l'admiration dues aux meilleurs enfants de la plus belle Patrie !

78^e Régiment d'Infanterie

CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE.

Chefs de bataillon.

GAUDRIAULT (Médéric), **TATIN** (Louis).

Chef d'escadrons.

MULLER (Emmanuel).

Capitaines.

BLANLŒIL (Bernard), **CAUSSE** (Fernand), **CHEBROUX** (Pierre), **d'ARAILH** (Albert), **ESCALIÉ** (Auguste), **DESJOBERT** (Marie), **FAUCHER** (Louis), **MEULET** (Paul), **MARATUEL** (Émile), **MANDINAUD** (Maurice), **REMLINGER** (Auguste), **TENANT de La TOUR** (Marie), **TRAPÉ** (Émile).

Lieutenants.

BROUSSEAUD (Charles), **CHAMPSEIX** (Jean), **FAYE** (Marc), **GÉANT** (Charles), **GENET** (Léon), **MAZEN** (Jean), **RIEUX** (Antoine), **TERRIOU** (René), **THOMAS** (Jean).

Sous-lieutenants.

ALHÉRITIÈRE (Camille), **ALLARD** (Marie), **ARSÉGUEL** (Justin), **AUBOUEIX** (Antoine), **AUCLAIR** (Léonard), **BERNARD** (Jacques), **BORDESSOULE** (Julien), **CARRÈRE** (Jacques), **DANTON** (Jean-Baptiste), **DUBREUIL** (Édouard), **EYCHÉNIE** (Jacques), **FRÉMON** (Émile), **FOURTANIE** (Bernard), **FARDOUX** (Georges), **JOUSSEIN** (André), **LEBLANC** (Henri), **LIAL** (Pierre), **LIONNET** (Charles), **MASSIAS** (Jean), **MATIVON** (Louis), **MAZEAUD** (Henri), **PALLOT** (Jean), **PLAZANET** (Jules), **RENAUDIE** (Roger), **RIVIÈRE** (Louis), **ROGER** (Maurice), **SANS** (Auguste), **SOLLE** (Pierre), **VERGER** (Claude), **VERGERON** (Antoine), **YPAS** (Arsène).

Adjudant-chef.

GERMAIN (Bernard).

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Adjudants.

AUTOR (Eugène), **GAUTIER** (Edmond), **HOURDEQUIN** (Joseph), **HYGONNET** (Gabriel), **LAMANT** (François), **LUSSUS** (Albert), **MARCERON** (Jules), **MÉRITET** (Paul), **POULALION** (Pierre), **SENLYS** (Jean), **VERGNAUD** (Jules).

Aspirants.

GUIRANDE (Léon), **VERGNAUD** (Ernest).

Sergent-major.

BOUCHET (Henri).

Sergents.

AUVERT (Jean), **AYMARD** (Cyrille), **BARLET** (Gilbert), **BARRAUD** (Hippolyte), **BAUDET** (Louis), **BEAUNIER** (Pierre), **BLANCHET** (Henri), **BORNIER** (André), **BOSSELY** (Henri), **BOULAUD** (Paul), **BOYER** (Alexandre), **BROSSET** (Jules), **BRUN** (Émile), **BRUNETON** (Jean), **BURDIN** (Marcel).

CADÈNE (Jean), **CARDINAL** (Léon), **CARTAUD** (Clément), **CARTE** (Antoine), **CATINAUD** (Auguste), **CELLE** (François), **CHAILLOT** (Roger), **CHAMBON** (Louis), **CHASSEUIL** (Louis), **CHASTAGNER** (Auguste), **CHATIGNOUX** (Germain), **CHAUVIN** (Maxime), **CHAZEIRAT** (Eugène), **COURTADE** (Jules), **CRABANAC** (Fernand).

DAVID (Pierre), **DELPY** (Léonard), **DESJOBERT** (Gaston), **DUBOIS** (Paul), **DUBOST** (Jean), **DUPONT** (Gilbert), **DUTHEUIL** (Henri).

GALATEAU (Auguste), **GIRON** (Adrien), **GIVERNAUD** (Jean-Baptiste), **GORUGON** (Joseph), **GRANIER** (Albert), **GRIZON** (Jean-Baptiste).

JANICOT (Léonard), **JARASSE** (Antoine), **JOYEUX** (André).

LACHAUD (Jean), **LAFOUGÈRE** (Eugène), **LARDY** (Louis), **LAROCHE** (Auguste), **LAVERGNE** (Victor), **LEBARON** (Alphonse), **LÉPINAT** (Henri), **Le RECLUS** (Gabriel), **Le ROUX** (Léon), **LOUIS** (Martial), **LUQUET** (Joseph).

MALAMAS (Pierre), **MARCILLAUD** (Joseph), **MARCOUX** (Émile), **MARIAUD** (Jean), **MADEHORS** (François), **MAZUEL** (Louis), **MORA** (Georges), **MOUNIER** (Pierre).

NIVEAU (Jean), **NOËL** (Valentin).

PARINAUD (Jean), **PASQUET** (Henri), **PERRIER** (Adrien), **PERRIER** (Georges), **PEYROT** (Jean), **PEYROT** (Clément), **PHILIPON** (Antonin), **PICAT** (Joseph), **PICAUD** (Jean), **POURTEAU** (Alexis), **POUYAUD** (Hippolyte), **PRUNET** (Félix).

RAVAUD (William), **REBY** (Léon), **ROBETTE** (Alfred), **ROBY** (Victor), **ROCHE** (Joseph), **ROUBEYROTTE** (Jean), **ROUGIER** (Élie), **ROUGIER** (Adrien).

SADRIN (Arthur), **SIMONET** (Aristide), **SOULAT** (Antoine).

TARDY (Joseph), **TARET** (Léon), **TARRAQUOIS** (Charles), **THOURON** (Jean), **TIXIER** (Philibert), **TRUNDE** (Émile).

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Caporaux.

ALADENISE (Frédéric), **ALIGNOL** (Claude), **ALLAIS** (Charles), **ALLÈGRE** (Jean), **ARREAUD** (Antoine), **ARSAC** (Joseph), **ALIPHAT** (Pierre), **AUTEXIER** (Louis), **AUXIÈTRE** (Émile).

BABOULET (Albert), **BARTHÉLEMY** (Célestin), **BARD** (Alphonse), **BARGER** (Henri), **BARLAUD** (Pierre), **BESSETTE** (Victorin), **BITTARD** (Pierre), **BODEAU** (Émile), **BOITHIER** (Antoine), **BOUDACHER** (Alphonse), **BOYER** (Jean).

CARENTON (Louis), **CASSE** (Marius), **CHAMARD** (Justin), **CHAUMETTE** (Louis), **CHATELAIN** (Antoine), **COLOMBIER** (Paul), **COMBAS** (Georges), **COMMERGNIAS** (Eugène).

DECHIRON (Émile), **DECOUT** (Fernand), **DEFEMME** (Gabriel), **DELAGE** (Jules), **DUCLOUP** (François), **DUFOUR** (Édouard), **DUPUY** (Jean).

FARIGOUX (Jean).

GERVAISE (Louis), **GIRAUD** (Lucien), **GIRAUD** (Gaston), **GIRONDEAU** (Gabriel), **GLOMET** (Alexandre), **GRAFOUILLÈRE** (Joseph), **GRANET** (Pierre), **GRENIER** (Valéry), **GUILLAUMEAU** (Lazare).

HÉRAUD (Pierre).

JALOUX (Pierre), **JANICOT** (Jean), **JOLY** (René).

LACOUR (Pierre), **LAGARDE** (Élie), **LAGORCE** (Martial), **LAINÉ** (Pierre), **LALLEMODE** (Eugène), **LASSÈRE** (Germain), **LAUBIE** (Jacques), **LAUGA** (Jean), **LEAUTRON** (Jean), **LUC** (Louis), **LUSTREMENT** (Pierre).

MADEBRIEU (Louis), **MAILARY** (Henri), **MALARD** (Bernard), **MALOUBIER** (Jean), **MARBOUTY** (François), **MARCOU** (Alcide), **MARCOUX** (Auguste), **MARANT** (Joseph), **MAUDUIT** (Antoine), **MITOUT** (Léonard), **MONTEIL** (Joseph), **MONTEL** (Louis), **MOREAU** (Raoul).

NEVEU (Gustave).

OBIN (Alphonse), **OLIVIER** (Gaston).

PAILLER (Antoine), **PAQUET** (Jacques), **PAROT** (Henri), **PÉRONNY** (Jean), **PERRET** (Armand), **PETITET** (Marcel), **PETUREAU** (Léon), **PHÉLIP** (Edmond), **PIN** (René), **PINARDON** (Eugène), **PLAZANET** (Jules), **PLOMION** (Joseph), **POMMARET** (Pierre), **PRINCIPAUD** (Jean).

RAYNAUD (Adolphe), **REDON** (Joseph), **REDON** (Henri), **RICHARD** (Adrien), **ROUMAT** (Armand), **ROUSSELYE** (Adrien), **ROUSSILLAT** (Jean), **ROUX** (Pierre), **RUTON** (Pierre).

SALESSE (Jean), **SALLE** (François), **SIDRAT** (Auguste), **SUDOUR** (Jean).

TALLON (Abel), **TAYON** (Félix), **TURQUET** (Barthélemy), **TURPY** (Marcel), **TURQUET** (Alphonse).

VAL (Charles), **VENNAT** (Jean), **VILLAIN** (Gabriel), **VILLARD** (Auguste).

Soldats.

ABEYS (Léon), **ALEGRAU** (Marc), **AIMEDIEU** (Théophile), **ALABAYE** (Jean), **ALAMARGUY** (Jean), **ALASNIER** (Marcel), **ALIBERT** (Jean), **ALIÈGRE** (Auguste), **ALLOCHON** (François), **AMEAUME** (Jean), **AMICHAUD** (François), **AMIOT** (Pierre), **ANDRÉ** (Antoine), **ANDRIEU** (Jean), **ANDRIEUX** (Jean), **ANGEL** (Jacques), **ANGLARD**

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

(Jean), **ARFOUILAUD** (Jean), **ARFOUILAUD** (Joannès), **ARTAUD** (Jean), **AUBERT** (Maurice), **AUBOIROUX** (Alexis), **AUCLAIR** (Charles), **AUCORDONNIER** (Jean), **AUDILLEUX** (Alexandre), **AUFAURE** (Maurice), **AUQUET** (Jean), **AULBERT** (Louis), **AUMAÎTRE** (Jean), **AUMARÉCHAL** (François), **AUSSEIGNE** (Félix), **AUTHIER** (Pierre), **AUTIASSIER** (Frédéric), **AUTOUR** (Louis), **AUVITY** (Claude).

BABOULET (Victor), **BACHELLERIE** (Jean), **BAILLÉ** (Henri), **BAILLY** (Louis), **BALET** (François), **BARATAUD** (Mathurin), **BARBIER** (Jean), **BARBIER** (Fernand), **BARLAT** (Jean), **BARLAUD** (Alexandre), **BARON** (Sylvain), **BARRAT** (Gabriel), **BARRAT** (Léon), **BARRAUD** (Paul), **BARREAU** (Jean), **BARRET** (Jean), **BARRI** (Antoine), **BARRIER** (Étienne), **BARROT** (Jean), **BARTHOT** (Alfred), **BARTHOUX** (Julien), **BARUSSEAUD** (Jean), **BASTIDE** (Pierre), **BASSALER** (Jean), **BAUDET** (Marcel), **BAUDET** (Pierre), **BAUDOUX** (Jean), **BAUDRIN** (Pierre), **BAUSCHELET** (Maurice), **BAUSSANT** (Octave), **BAZANGE** (Léonard), **BAUBEYROT** (Félix), **BEAUTE** (Antonin), **BEAUVAIS** (Henri), **BÈGUE** (Jean), **BÉGUIN** (Georges), **BELLARD** (Auguste), **BELBEZIER** (René), **BELGY** (Auguste).

BELLEGY (Émile), **BELLIONNET** (Pierre), **BELHOMME** (Antoine), **BELUCHON** (René), **BÉNIZIT** (Alfred), **BERGERON** (Étienne), **BERGER** (Jean), **BERLOT** (Arthur), **BERNARD** (Martial), **BERNARD** (Armand), **BERNUT** (Armand), **BERTHILLET** (Albert), **BERTHOU** (Jacques), **BERTIN** (Albert), **BERTRAND** (Léon), **BESSE** (Henri), **BESSE** (Henri), **BESSE** (Léon), **BESSE** (Pierre), **BESSETTE** (François), **BESSIÈRES** (Jean), **BETOULE** (Émile), **BEYRIE** (Camille), **BEYS** (Charles), **BEZANGER** (Jean), **BÉZAULT** (Jules), **BIARD** (Marcel), **BIGOURET** (Jean), **BENOÎT** (Pierre), **BAUDRY** (Henri), **BIGOURET** (Jean), **BILLARD** (Alban), **BILLAUD** (Marcel), **BILLOT** (Hippolyte), **BILLOT** (Jean), **BINON** (Jean), **BINES** (Jules), **BLANC** (Pierre), **BLANCHET** (Alin), **BLANCHON** (Gilbert), **BLANCHON** (Jean), **BOISSERIE** (François), **BOISSET** (Louis), **BOISSEVY** (Georges), **BOISVERT** (Jean), **BONNAUD** (François), **BONNAVARRE** (Adrien), **BONNEFONT** (Jean), **BONNET** (Auguste), **BONNET** (Jean), **BONPIED** (Léon), **BORD** (Auguste), **BORD** (Jean).

BORDE (Antoine), **BORDAS** (Jean), **BORIE** (Louis), **BORNE** (Henri), **BORNIER** (Jean), **BOSLE** (Léonard), **BOTTE** (Amédée), **BOUBÉE** (Urbain), **BOUCHET** (Jules), **BOUCHET** (Pierre), **BOUCHET** (Jean), **BOUCHONNET** (Louis), **BOUCHONNET** (Alfred), **BOUDARD** (Jules), **BOUHERET** (André), **BOUILHAGUET** (Baptiste), **BOUILLAGUET** (Léonard), **BOUILLOT** (Jean), **BOULANGER** (Marcelin), **BOULOT** (Julien), **BOUNY** (Eugène), **BOURAND** (Adolphe), **BOURBON** (Georges), **BOURBOULEIX** (Pierre), **BOURDEAU** (Jean-Baptiste), **BOURDORIAS** (Antoine), **BOURDELAT** (Marie), **BOUREAU** (Georges), **BOURGARD** (Raphaël), **BOURIN** (Gilbert), **BOURRET** (Lucien), **BOURSAUD** (Émile), **BOURSEAUD** (Pierre), **BÉRAULT** (Alexandre), **BOURSE** (Michel), **BOUSQUET** (Louis), **BOUSSAGEON** (Gilbert), **BOUTANT** (François), **BOUTEILLE** (Albert), **BOUTEVILLE** (Marc), **BOUVRANDE** (Émile), **BOUYAT** (Marcel), **BRANLAND** (Georges), **BRAULT** (Clément), **BREINDEL** (Adolphe), **BRÉLINGARD** (Maurice), **BRETON** (Pierre), **BREUVARD** (Louis), **BRIAULT** (Joseph), **BRIGAND** (Joseph), **BRILLANT** (Alexandre), **BRILLAUD** (Émile), **BRIMBAL** (Louis), **BRINDEL** (Sylvain), **BRIQUET** (Victor), **BROLI** (Henri), **BRONDEL** (Gabriel), **BROUILLAUD** (Paul), **BROUSSSEL** (Lucien), **BROUSSOL** (Urbain), **BROUSSOLES** (Jean), **BRUGERIE** (René), **BRUN** (Alexandre), **BRUNET** (Nicolas), **BRUNOT** (Clément), **BUCHE** (Rémy), **BUGEAUD** (Joseph), **BUTTE** (Sylvain), **BUTTE** (Eugène), **BUTTE** (Henri).

CABIROL (Germain), **CADET** (Jean-Baptiste), **CADOUX** (Fernand), **CAFFIAUX** (Léon), **CAILLAUD** (Léonard), **CAILLOTY** (Abel), **CAMUS**, **CANTON** (Léon), **CAPERAN** (Odon),

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

CARATY (Désiré), **CARCAUD** (Louis), **CARDINET** (François), **CARLE** (Gustave), **CARPIN** (Paul), **CARTEAUD** (Pierre), **CASTANIÉ** (Jean), **CASTÉRAN** (Léopold), **CASTELAIN** (Albert), **CAU** (Aristide), **CAZABON** (Jean), **CESSINAS** (Albert), **CEZEIRAT** (Louis), **CHABANNE** (Paul), **CHABENAT** (Henri), **CHABOY** (Baptiste), **CHABRIÈRE** (Auguste), **CHALLAUD** (Pierre), **CHAMBERAUD** (Jean), **CHAMBLANC** (Pierre), **CHAMBON** (Jean), **CHAMPEYMONT** (Eugène), **CHAMPION** (Gustave), **CHAMPVILLARD** (Arthur), **CHANUDAUD** (Jean), **CHANTEMARGUE** (Léon), **CHAPELOT** (Louis), **CHAPOULAUD** (Eugène), **CHAPUZET** (Émile), **CHARBONNIÉRAS** (Noël), **CHARLES** (Marie-Félix), **CHARLES** (Gaston), **CHARTIER** (Noël), **CHARTIER** (Armand), **CHASSIN** (François), **CHATEIGNER** (Jean), **CHATELET** (Jean), **CHAUMEIL** (Émile), **CHAUMEIX** (Jules), **CHAUMONT** (Auguste), **CHAUPRADE** (Louis), **CHAUSSEDIÈRE** (François), **CHAUSSIER** (Feyfant), **CHAUVET** (Marius), **CHAUVET** (François), **CHAZAUD** (Laurent), **CHAZETTE** (Louis), **CHAZETTE** (Auguste), **CHÉRIOUX** (Julien), **CHÉRORET** (Auguste), **CHEVILLE** (Pierre), **CHEYROUX** (Pierre), **CHÈZE** (Antoine), **CHÉZEAUD** (Henri), **CHICAUD** (Henri), **CHOLET** (Théophile), **CHOUVIAT** (Jean), **CIVIÈRE** (Martial).
CLAVIÉRAS (Florentin), **CLAEYMAN** (François), **CLÉMENT** (Georges), **CLIDIÈRE** (Jean), **CLIMAGUES** (Alfred), **CLOUP** (Léger), **CLOUTRIER** (Jules), **COFFIN** (Louis), **COLIN** (Célestin), **COLAS** (Eugène), **COLIN** (Henri), **COMBE** (Albert), **COMBOMOREIL** (Félicien), **CONCHON** (Louis), **CONFOLANT** (Albert), **CORNABAT** (Jean), **CORRET** (Henri), **COSTE** (François), **COSTE** (Georges), **COTINEAU** (Marcel), **COUDERC** (Louis), **COULON** (Félix), **COUQUET** (Auguste), **COURBIN** (Fabien), **COURTILLAT** (Eugène), **COUSSY** (Marcel), **COUTIER** (Louis), **COUTURAS** (Pierre), **COUTY** (Auguste), **CRÉTAUD** (Gabriel), **CROZET** (Georges), **CRUBILÉ** (Léon), **CUEILLE** (Pierre).
DAGNEAUX (Théodore), **DAIRE** (Alfred), **DALBY** (Étienne), **DALGER** (Élie), **DALLOT** (Albert), **DANTON** (Paul), **DAQUIN** (Édouard), **DARCHE** (Hubert), **DARCY** (Martin), **DARNAT** (Jean), **DARRAUD** (Jean), **DARVENNES** (Émile), **DAUDET** (Alphonse), **DAUGIÉRAS** (Jean), **DAUMY** (Ernest), **DAURAT** (Henri), **DAURAT** (Martial), **DAVASSE** (Germain), **DAVELOOS** (Charles), **DAVID** (Aimé), **DEBAGUE** (Gustave), **DEBAY** (Louis), **DEBORD** (Henri), **DECHORGNAT** (Auguste), **DECoudé** (André), **DECOSSES** (François), **DEFRANCE** (Gavaud), **DEGAINE** (Louis), **DEGOIS** (Léonard), **DEGOUL** (Marcel), **DEGROITRE** (Fernand), **DEGUERRE** (Adrien), **DELAFONT** (Alexis), **DELAGE** (Paul), **DELAGE** (Jean), **DELAGE** (Alphonse), **DELAIRON** (Henri), **DELAIRON** (Étienne), **DELANEAU** (Henri), **DELARBRE** (Jean), **DELARBRE** (Marie), **DELBOUBLE** (Antoine), **DEL CORSO** (Ambroise), **DELFIEUX** (Jean), **DELFOUR** (Louis), **DELIBIE** (Clément), **DELMAS** (Émile), **DELOMBRE** (Antoine).
DELOMBRE (Albert), **DELON** (Pierre), **DELORD** (Henri), **DELORD** (Jean), **DELORT** (Louis), **DELPONT** (Henri), **DELPRAT** (Alfred), **DELSOL** (Paul), **DELTREIL** (Georges), **DELUCHAT** (Jean), **DELUCHE** (Jean), **DENHAULT** (Alfred), **DENIAUD** (Auguste), **DEPEYROUX** (Jean), **DEREMETZ** (Désiré), **DERVYN** (Edmond), **DESAGUILLER** (Antoine), **DESCHAMPS** (François), **DESCOTTES** (Jean), **DESCOUTEIX** (Martin), **DÉSÉMERY** (Georges), **DESGIRAUD** (Martin), **DESFARGES** (Pierre), **DESGOUTTES** (Ernest), **DESHAIRES** (Eugène), **DESNOYERS** (Pierre), **DESPLAT** (Pierre), **DESRIEUX** (Lucien), **DESSISERT** (Louis), **DESVERGNES** (Jean), **DESVIGNE** (Jean), **DÉTHIENNE** (Léonard), **DEVAUD** (François), **DEVAUT** (Barthélemy), **DEVILLE** (Jean), **DEVILLERS** (Arthur), **DEVILETTE** (Jules), **DÉZÉRAUD** (Jean), **DIJOU** (Jean) *dit le Cadet*, **DIXMIER** (Jules), **DOCHE** (Arthur), **DOIZON** (Étienne), **DOCHE** (Louis), **DOGON** (Désiré), **DOLLE** (Louis),

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

DOMME (Henri), **DONZEAUD** (Raymond).

DORADOUX (Pierre), **DOUCEL** (Maurice), **DOUMENCQ** (Marius), **DUBOIS** (Émile), **DUBOIS** (Jean), **DUBOS** (Fernand), **DUBREUIL** (Jean), **DUBUGET** (Marcel), **DUBUSSON** (Jean), **DUCELIER** (Augustin), **DUCHIER** (Joseph), **DUCHIRON** (Émile), **DUCOURTIAL** (Auguste), **DUCOURTIEUX** (Jean), **DUCOURTIOUX** (Maxime), **DUCOUT** (Gilbert), **DUCOUSSET** (Émile), **DUCROS** (Jacques), **DUCROS** (Charles), **DUDOGNON** (Jean-Baptiste), **DUDOYER** (Auguste), **DUFAYET** (Antonin), **DUFFARD** (Fernand), **DUFOUR** (Eugène), **DUGNETON** (Antoine), **DULAC** (Émile), **DULON** (Jean), **DUMAS** (Alfred), **DUMAS** (André), **DUMAS** (Henri), **DUMAIN** (Joseph), **DUMAÎTRE** (Pierre), **DUMAZEDIER** (François), **DUMONT** (Louis), **DUPEUX** (Alexis), **DUPEUX** (Jean), **DUPONCHET** (Albert), **DUPONT** (Jean), **DUPONT** (Charles), **DUPONT** (Eugène), **DUPUY** (Pierre), **DUPUY** (Jean), **DURAND** (Julien), **DURAND** (André), **DURANDEL** (Maxime), **DURAS** (Antoine), **DUREPAIRE** (Léonard), **DURIN** (Lucien), **DURON** (Marcel), **DUSSOL** (Octave), **DUVERNET** (Jean), **DUVERNEUIL** (Louis).

EBURDERIE (Jean), **ÉDOUARD**, **ÉMERY** (Jean), **ÉNIQUE** (Ursin), **ESCARBASSIÈRE** (Pierre), **ESTÈVE** (Germain), **ESTIVALET** (Félix), **ETCHEVERRY** (Jean), **EYMAR** (Jean).

FABRE (Osmin), **FARGES** (Jean), **FARGES** (Léon), **FARGES** (Louis), **FARGES** (Gabriel), **FARNIER** (Henri), **FAUCHER** (Jean), **FAUCHER** (Pierre), **FAUCON** (Camille), **FAUCONNET** (Jean), **FAUCONNEY** (Fernand), **FAUGERON** (Émile), **FAURE** (Raymond), **FAURE** (Adrien), **FAURE** (Joseph), **FAURE** (Adrien), **FAURE** (Adrien), **FAURIAUX** (Alexandre), **FASSIER** (Aristide), **FAVART** (Léon), **FAVARD** (Louis), **FAVERY** (Louis), **FAYOLLET** (Charles), **FERRAND** (Albert), **FERTEY** (Alfred), **FEUGEAS** (Joseph), **FEYDEL** (Antoine), **FILLATREAU** (Jean), **FILLIOUX** (Jean), **FLAMARY** (Jean), **FLEUR** (Pierre), **FLEURAT** (Jean), **FLOIRAT** (Baptiste), **FLOQUET** (Michel), **FOREST** (Anem), **FOUGERET** (Jean), **FOURNIER** (Gustave), **FOURNIER** (Joseph), **FOUROT** (Jacques), **FOURTEAU** (Joseph), **FOURNIAL** (Jules), **FOURNIAL** (Pierre), **FOURIAUX** (Ambroise), **FOURGEAUD** (Jean), **FOURCROY** (Marc), **FOULON** (Germain), **FOURNIAL** (Étienne), **FORT** (François), **FONTANILLAS** (Baptiste), **FONCHY** (Guillaume), **FRANCHIE** (Louis), **FRANCILLON** (Adrien), **FRANCILLON** (Pierre), **FRANÇOIS** (Jules), **FRANÇOIS** (Ambroise), **FRANGNE** (Auguste), **FREDON** (Jean), **FRÉMONT** (Jules), **FREYGEFOND** (Antoine), **FROIDEFOND** (Antoine), **FRONTIÈRE** (Fernand), **FORILLÈRE** (Charles), **FRUCHART** (Désiré).

GABET (Jean), **BABETTE** (Bienvenu), **GABORIT** (Pierre), **GABRIEL** (Gilbert), **GADAUD** (Jean), **GADY** (Jean), **GAGNÈRE** (Ferdinand), **GALBERT** (Gustave), **GALBERT** (Edmond), **GALBRUN** (François), **GALLET** (Louis), **GALLETOUX** (Henri), **GALLY** (Émile), **GALLANCHER** (Jean), **GALLAND** (Edgard), **GAILLARD** (Léon), **GALY** (Philibert), **GANSOINAT** (Victor), **GARAT** (Jules), **GARCIAS** (Jeanty), **GARDEIL** (Louis).

GARDETTE (Léonard), **GARDILLOU** (Antoine), **GAREBŒUF de BEAUPLAS** (Jean), **GARETHON** (Joseph), **GARRIGUE** (Clovis), **GASNE** (Romain), **GASNIER** (Gabriel), **GASPARD** (Alfred), **GASPAROUX** (François), **GAUDEIX** (Paul), **GAUDOIN** (Léon), **GAUDONNEIX** (Auguste), **GAUMET** (Gaston), **GAURY** (Émile), **GAUDONNEIX** (Auguste), **GAUTHIER** (Maurice), **GAUTHIER** (André), **GAVINET** (Antoine), **GAYAUT** (Joseph).

GAY (Raphaël), **GAZIER** (Alphonse), **GENESTE** (Léon), **GENSON** (Jules), **GENTAUD** (Jean), **GEOFFRE** (André), **GEOFFROY** (Gaston), **GEORGES** (François), **GÉRAUD** (Henri), **GÉRAUD** (Armand), **GÉRAUD** (François), **GERBAUD** (Marcel).

GERVAUX (Antoine), **GÉRY** (Jean), **GESSEIZ** (Antoine), **GIBARD** (Auguste), **GIBAUD** (Henri), **GIL** (Pierre), **GIRAUD** (Joseph), **GIRAUD** (Sylvain), **GIBEAU** (Léonard), **GIRAUD**

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

(Marcel), **GIRONNET** (Jean), **GITTON** (Albert), **GLASSON** (Marcel), **GLAUMAUD** (Auguste), **GLOMET** (Germain), **GOLBÉRY** (Antoine), **GONDON** (Étienne), **GONTHIER** (Édouard), **GOUGET** (Alfred), **GOUGNAUD** (Léon), **GOJON** (Michel), **GOULET** (Louis), **GOUMI** (Jean), **GOUMY** (Frédéric), **GOUMY** (François), **GOUNOT** (Sylvain), **GOURDINET** (Adrien), **GOURDON** (René).

GOURSAUD (Julien), **GOUZE** (Jean), **GRAFF** (Charles), **GRAMPEIX** (Jean), **GRANDET** (Jean), **GRANDJEAN** (Marcelin), **GRANET** (Léonard), **GRANGER** (François), **GRANGER** (Louis), **GRANGER** (Jean), **GRASSAUD** (Louis), **GRAULIER** (Édouard), **GRELET** (Antoine), **GRENIER** (Léonard), **GRENU** (Édouard), **GRUMAUD** (Jean), **GRIMAUD** (François), **GRIMODIE** (Louis), **GROLHIER** (Maurice), **GROS** (François), **GROS** (Martial), **GROS** (Louis), **GUÉRIN** (Julien), **GUICHARD** (Thomas), **GUICHARD** (Joseph), **GUILLEMET** (Antoine), **GUILLEMOT** (Albert), **GUILLON** (Jean), **GUILLON** (Antoine), **GUILLOT** (Lucien), **GUILLOT** (Émile), **GUIONIE** (Jean), **GUITTARD** (Jérôme), **GUY** (Émile), **GUYONNAUD** (Fernand), **GUYONNET** (Louis), **GUYOT** (Gustave).

HAQUETTE (Louis), **HARDOUIN** (Alphonse), **HERMELINE** (Alfred), **HERVET** (Auguste), **HEYMARD** (François), **HOCHART** (Julien), **HOLLANDER** (Henri), **HONORÉ** (Amédée), **HOUDAIN** (Pierre), **HUBERT** (Joseph), **HUGON** (Jean), **HUGON** (Jean-Baptiste), **HUGUET** (Jean).

ISERD (Jean), **ISSALY** (Joseph), **ISQUIN** (Théophile).

JABAUDON (Eugène), **JACQUIN** (Camille), **JANICOT** (Antoine), **JANVIER** (Jean), **JARDINIER** (Julien), **JARRY** (Jean), **JARRY** (Jean), **JARRY** (Paulin), **JAUDOIN** (Alexandre), **JAUMOT** (Camille), **JAVANNEAU** (André), **JAYAT** (Auguste), **JEAN** (Baptiste), **JESSET** (François), **JOLIVET** (Louis), **JOLLET** (Octave), **JOLY** (Michel), **JOLY** (Barthélemy), **JOLY** (Paulin), **JOUANDON** (Alfred), **JOUANNETAUD** (Alexandre), **JOUBERT** (Jacques), **JOUBERT** (Ernest), **JOULAGE** (François), **JOURDAN** (Émile), **JOURDAN** (Henri), **JOURDINAUD** (Joseph), **JOUSSEIN** (Henri), **JUGIE** (Étienne), **JUNIA** (Henri).

KELNER (Ernest).

LABERTHONNIÈRE (Eugène), **LABORIE** (Léonard), **LACHAISE** (Marcel), **LACHAIZE** (Louis), **LACHAUD** (Paul), **LACHAUD** (Pierre), **LACHAUD** (Jules), **LACHAUD** (Jean), **LACOMBE** (Jean), **LACOMBE** (Louis), **LACOMBE** (Edmond), **LACOSTE** (Henri), **LACOTE** (Auguste), **LACOURBAS** (Stéphane), **LACROIX** (Alexandre), **LACROIX** (Georges), **LACROIX** (Jean), **LACROIX** (Jules), **LADEUIL** (Charles), **LADOIRE** (Élie), **LADURANTY** (Jean), **LAFAYE** (Théophile), **LAFLEUR** (Fernand), **LAFFONT** (Joseph), **LAFONT** (René), **LAGARDE** (André), **LAGIER** (Antoine), **LAGONOTTE** (Marcel), **LAGORCE** (Jean), **LAGORCE** (Eugène), **LAGRAFEUILLE** (Jean), **LAGUIONIE** (Louis), **LAJOIE** (Baptiste), **LALUQUE** (Jérémie), **LAMARTINIE** (Eugène), **LAMBERT** (Antoine), **LAMBERT** (François), **LAMOUREUX** (Octave).

LAMOUREUX (Adrien), **LAMY** (Émile), **LANGLADE** (Jean), **LANONE** (Jean), **LANOUIZIÈRE** (Louis), **LAPLAGNE** (Louis), **LAPLAGNE** (François), **LAPORTE** (Jean), **LAPOZE** (Charles), **LAPRADE** (Auguste), **LARDY** (Henri), **LARGE** (Jean), **LAROCHE** (Pierre), **LAROCHE** (Angel), **LAROCHE** (Georges), **LARQUETOUX** (Jean), **LARUE** (Joseph), **LASCAUD** (Jean), **LASSALLE** (Auguste), **LASSEUR** (François), **LATERRIÈRE** (Achille), **LATOUR** (Joseph), **LAUBERYE** (Louis), **LAUCOURNET** (Étienne), **LAUDINET** (Jean), **LAURADOUR** (Jean), **LAURENT** (Louis), **LAURENT** (Jean), **LAUTRETTE** (Louis), **LAUVERGNAT** (Eugène), **LAVAL** (Jean), **LAVALEIX** (Yves), **LAVAUD** (Louis), **LAVAUD** (François), **LAVAUD** (Baptiste), **LAVAUD** (Julien), **LAVEAU** (Justin), **LAVEIX** (Eugène),

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

LAVERGNAS (Antoine), **LAVERGNAS** (Paul), **LAVERSANNE** (Pierre), **LAVIE** (Léonard), **LAVIRON** (Jean), **LEBEL** (Lucien), **LEBLANC** (Georges), **LEBOUTET** (Jean), **LEBRAUD** (Nicolas), **LEBRETON** (Adrien), **LECANTE** (Jean), **LECANTE** (Eugène), **LECOMTE** (Pierre), **LAMANT** (Louis), **LECOMTE** (Auguste), **LECOQ** (Armand), **LECOUTY** (Joseph), **LEDÈME** (Aleine), **LEDEVÉHAT** (Pierre), **LEFAURE** (Pierre), **LEFORT** (Victor).

LÉGER (Léonard), **LÉGER** (Julien), **LÉGERON** (Maurice), **LÉGLISE** (Aymard), **LEGOUT** (Eugène), **LEGROS** (Louis), **LEIX** (Louis), **LEMAIRE** (Louis), **LEMEUNIER** (Hippolyte), **LEMOINE** (Ferdinand), **LEMOINE** (Eugène), **LEPRAT** (Pierre), **LEPRÉTRE** (Marcel), **LEPRIEUR** (Auguste), **LEPRIEUR** (Prosper), **LEROUSSEAU** (Louis), **LESAGE** (Jean), **LESCURE** (Léon), **LESPINAS** (Émile), **LESPINASSE** (Antoine), **LESTRADE** (Antoine), **LESTRADE** (Arsène), **LÉTANG** (Marcel), **LÉTANG** (Léon), **LÉTANG** (François), **LEVADOUR** (François), **LÉVÈQUE** (André), **LEVIEL** (Joseph), **LEVIS** (Lucien), **LEYMARIE** (Antonin), **LEYMARIE** (Jean-Baptiste), **LEYMARIE** (Joseph), **LEYMERIGIE** (Siméon), **LHOMME** (Henri), **LIGOURAUD** (Louis), **LIONET** (Jean), **LIONNET** (Émile), **LOIRAUD** (Désiré), **LONCLE** (Jean), **LONDICHE** (Jean), **LONGIS** (Jean), **LONGUEVILLE** (Jean), **LONZAT** (Louis), **LORCERY** (Lucien), **LORIVAL** (Henri), **LOTH** (Jean), **LOUBAUD** (Auguste), **LOUBEAU** (Clément), **LOUET** (Octave), **LUGIN** (Louis), **LUNEAU** (Émile), **LYRAUD** (Louis), **La BARRE** (Edmond), **LABARRE** (Félix), **LABASSE** (Octave), **LABATUT** (Louis), **LABERON** (Pierre).

MACARY (François), **MACARY** (Gabriel), **MADELMONT** (François), **MADRENNET** (Jean), **MADRONET** (Victor), **MAGIER** (René), **MAGNOU** (Paul), **MAGOUTIER** (Pierre), **MAGUEUR** (Mathieu), **MAILLARD** (Aristide), **MAILLET** (Louis), **MAISTRE** (René), **MALAVAL** (Antoine), **MALDENT** (Jean), **MALHERBE** (Pierre), **MALIGNE** (François), **MALTERRE** (Auguste), **MALLAURE** (Alexandre), **MALLET** (Joseph), **MAËLET** (Pierre), **MALOUBIER** (Louis), **MANDIN** (Émilien), **MANDROU** (Baptiste), **MANIÈRE** (Jean), **MANY** (François), **MANIN** (Louis), **MANNEVILLE** (Louis), **MANZINI** (Maurice), **MARCHADIER** (Léonard), **MARCHAND** (Antoine), **MARCHAND** (Jean), **MARCILLAUD** (Louis), **MARCOUL** (Jean), **MARCOUX** (Léon), **MAREAU** (Julien), **MARGINIER** (Henri), **MARGINIER** (Jean), **MARGOTTIN** (Auguste), **MARGUET** (Jean), **MARSAC** (Étienne), **MARQUET** (Henri), **MARIAGE** (Ferdinand), **MARIAGE** (Fortuné), **MARIAUD** (Louis), **MARIAUD** (Léonard), **MARITAUD** (Pierre).

MARLEIX (Pierre), **MARROUTEIX** (André), **MARSALLON** (Léopold), **MARTIAL** (Marcel), **MARTIN** (Édouard), **MARTIN** (Guillemin), **MARTIN** (Eugène), **MARTIN** (Jean), **MARTIN** (Félix), **MARTIN** (François), **MARTIN** (Charles), **MARTINAT** (Camille), **MARTINET** (François), **MARTINET** (Auguste), **MARTRON** (Maurice), **MARTY** (Pierre), **MAS** (Pierre), **MAINIAUX** (Clément), **MASSERET** (Jean), **MASSIAS** (Germain), **MASSIAS** (Jean), **MASSICARD** (Édouard), **MATHIVET** (Eugène), **MAUBERT** (Jean), **MAUBLANC** (Jean), **MAUCHAUSSAT** (Adrien), **MAUDON** (Jean), **MAUDUIT** (Martin), **MAZAUD** (Michel), **MAZIÈRE** (Louis), **MAURIÉRAS** (Léonard).

MAURY (Léonard), **MAURY** (Pierre), **MAXIMIN** (Jean), **MAZALEYRAT** (Léonard), **MAZEAU** (Adrien), **MAZELLOT** (François), **MAZEROLLAS** (Henri), **MAZURIER** (René), **MAZIÈRE** (Octave), **MÉCHENIN** (Louis), **MERCHIÉ** (Charles), **MEILLAUD** (Alphonse), **MEISONNADE** (Antoine), **MENUT** (Émile), **MERCDADE** (Joseph), **MERCIER** (François), **MERCIER** (Pierre), **MERCREDI** (Jean), **MERGER** (Émile), **MÉRILHOU** (Justin), **MERLE** (Jean), **MÉRY** (Albert), **MESRINE** (André), **MÉTAIRIE** (François), **MEYNARD** (Armand), **MEYNIAT** (Pierre), **MIALLION** (Gaston), **MIAN** (Albert), **MICHAUD** (Georges), **MIAUX**

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

(Armand), **MICARD** (Amédée), **MICAUD** (Martial), **MICHALEAU** (Joseph), **MICHAUD** (Antoine), **MICHAUD** (Lucien), **MICHEL** (Georges), **MICON** (Louis), **MIGNON** (Antoine), **MILLET** (Camille), **MIRAT** (Lucien), **MOIGNOT** (Pierre), **MOLAS** (Rémy), **MOMIRON** (Jean), **MONERA** (Louis), **MONPEIROUX** (Antoine).

MONROUSSEAU (Eugène), **MONSARRAT** (Marcel), **MONTAGNAC** (Clément), **MONTAGNE** (Marcel), **MONTALESCOT** (Frédéric), **MONTANTON** (Pierre), **MONTAYAUD** (Henri), **MONTAZAUD** (Pierre), **MONTEIL** (Sylvain), **MONTEIL** (Jean), **MONTEL** (André), **MONTINTIN** (Pierre), **MONTURIOL** (Marius), **MORATILLE** (Martial), **MORAUD** (Joseph), **MOREAU** (Albert), **MOREAU** (Silvain), **MOREAU** (Émile), **MOREAU** (Henri), **MOREAU** (François), **MOREAU** (Aristide), **MOREAU** (Jules), **MOREAU** (Léonard), **MOREAU** (Pierre), **MORICHON** (Léonard), **MORICHON** (Jean), **MOSNIER** (Gabriel), **MOULY** (Gabriel), **MOUNIER** (François), **MOURIÉRAS** (Alfred), **MOURLON** (François), **MOURNETAS** (Antoine), **MONTEAU** (Louis), **MOYRAND** (Henri), **MAZET** (Marcel).

NICAISSE (Louis), **NICOULAUD** (Louis), **NICOUD** (Jean), **NIORT** (Jean), **NEUVIALLE** (Gabriel), **NEUPONT** (Alfred), **NÉOLLIER** (Philippe), **NAUDY** (Henri), **NADAUD** (Antoine), **NADAUD** (Philippe), **NOBLE** (Samuel), **NOBLESSE** (Henri), **NOËL** (Jean), **NOËL** (François), **NORE** (Colin), **NOUAL** (Jean), **NOUHAUD** (Michel), **NOUHAUD** (Jean).

OCTOBRE (Louis), **ODON** (Ferdinand), **ORLIANGE** (Joseph), **OSIRIS** (Alfred), **OUSSET** (Albert), **OUVRIER** (Jean).

PAGE (Denys), **PAILLER** (François), **PAILLOUX** (Pierre), **PALADON** (Daniel), **PANETIER** (André), **PAPOUNAUD** (Léonard), **PAQUET** (François), **PARDANAUD** (Jean), **PARET** (Michel), **PARICAUD** (Georges), **PAROUTY** (Firmin), **PASCALET** (Marcelin), **PASCANET** (Gilbert), **PASCAUD** (Théophile), **PASQUET** (Jean), **PASQUIER** (Louis), **PASTY** (Eugène), **PASTY** (Octave), **PASTY** (Élie), **PATAUD** (Pierre), **PATIER** (François), **PAULET** (François), **PAULIAC** (Jean), **PAUMIER** (Abel), **PÉCHERIAS** (Saturnin), **PÉCOUT** (Frédéric), **PÉCRESSE** (Jean), **PEIGNEN** (Alphonse), **PEINE** (Léon), **PÉLANGEON** (Eugène), **PELLEVOISIN** (Albert), **PELLIGRY** (Jean), **PENAUD** (Pierre), **PÉNÈGRE** (Léon), **PÉNELOUX** (Laurent), **PÉNY** (Louis), **PERCHAT** (Maxime), **PÉRICHON** (Louis), **PÉROL** (Étienne), **PÉROT** (Alexandre), **PERPEROT** (Félix).

PERPILLOUT (Pierre), **PERRIN** (Jean), **PERRIN** (Edmond), **PERRIN** (Pierre), **PERROT** (Jean), **PERROT** (Jean), **PÉTER** (Marcel), **PETIT** (Alfred), **PETIT** (Louis), **PETIT** (Fernand), **PETIT** (Gabriel), **PETIT** (Gaston), **PETITET** (Paul), **PEURICHARD** (Auguste), **PEYNE** (Léon), **PEYRAMAURE** (Jean), **PEYRAMAURE** (Louis), **PÉRAUD** (Jean), **PEYROT** (André), **PEYROT** (François), **PEYROT** (Sylvain), **PICAUD** (Jean), **PEYROT** (Jean), **PEYTAVIN** (Alphonse), **PHILIPPON** (Jean), **PHILIPPON** (Jules), **PHILIPPON** (Sylvain), **PIAULET** (Edmond), **PICAUD** (Pierre), **PICHET** (Alexis), **PICHON** (Marcellin), **PIERRE** (Eugène), **PIERROU** (Armand), **PIGHINI** (Rock), **PIGNOUX** (Marcel), **PILON** (Auguste), **PINGAUD** (Louis), **PINOT** (Ernest), **PION** (Marcel), **PIQUET** (Adrien), **PICAUD** (Jules), **PICARD** (Alfred), **PICAUD** (Mathurin).

PIROT (Frédéric), **PLANCHON** (Alexandre), **PLANCOULÈNE** (Louis), **PLAS** (Jules), **PLAS** (Joannet), **PLASSAT** (Gilbert), **PLAZANET** (Jules), **PLAZANET** (Paul), **PLAZANET** (Jean), **PLAZANET** (Louis), **POISSONNIER** (Henri), **POMMIER** (Jean), **PONS** (Émile), **PORCHERON** (Roger), **PORTE** (Claude), **PORTET** (Guillaume), **PORTIER** (Jacques), **PORTRON** (Louis), **POULET** (Antoine), **POUMÉROL** (Alexandre), **PRADEAU** (Sylvain), **PRADIGNAC** (François), **PRÉVOST** (Joseph), **PRIEUR** (Maurice), **PRIEURE** (Louis), **PRUDHOMME** (Julien), **PROT** (Jean), **PROUILHAC** (Jean), **PRUDHOMME** (Alexandre),

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavaudelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

PRUGNAUD (Maurice), **PUYRAIMOND** (Léon), **PUNANT** (Victor), **PORTIER** (Louis).
QUINCAMPOIX (Louis), **QUILLARD** (Louis), **QUIÉRY** (Eugène), **QUEYLON** (Henri),
QUÉRAND (Joseph), **QUOIDON** (Joseph).
RAFFY (François), **RANOUX** (Julien), **RAPAUD** (Pierre), **RAVET** (Joseph), **RAY** (Émile),
RAYET (Émile), **RAYMOND** (Charles), **RAYMOND** (Léon), **RAYNAUD** (Jean), **RAYNAUD**
(Jean), **RAYNAUD** (Jean), **REBEYROUX** (Pierre), **REDEUILH** (Louis), **REDON** (Alexandre),
REFANCHE (Pierre), **REGHEM** (Victor), **REILLES** (Pierre), **REIX** (Félix), **REMBAUD** (Jean),
RENAUD (Lucien), **RENAUDET** (Auguste), **RÉNIER** (Armand), **RÉNIER** (Abel), **RENON**
(Léonard), **RENON** (Henri), **RESNIER** (Léon), **RESTIER** (Henri), **REVEILLEZ** (René),
REYMOND (Pierre), **RIBARDIÈRE** (Eugène), **RIBES** (Pierre), **RIBIÈRE** (Joseph), **RIBIÈRE**
(Elie), **RIBOT** (Henri), **RIBOULET** (Louis), **RICHARDIN** (Auguste), **RICROT** (Pierre),
RIFFAT (Alfred), **RIFFAUD** (François), **RIGAL** (Jules), **RIMOUR** (Raymond), **RIPPE** (Pierre).
RIVASSOU (Antoine), **RIVET** (Louis), **RIVIÈRE** (Léon), **RIVIÈRE** (Jean), **ROBERT** (Eugène),
ROBINET (Eugène), **ROCHE** (François), **ROCHE** (Jean), **ROCHE** (Georges), **ROCHER**
(François), **ROCHER** (Ferdinand), **ROCHETTE** (Jean), **ROCHON** (Augustin), **ROGIER** (Elie),
ROMAIN (Pierre), **ROUDIER** (Martin), **ROUDINAUD** (Eugène), **ROUZEAU** (Lucien),
ROSSIGNOL (Félix), **ROUBERTOU** (Jean), **ROUBEYROTTE** (Antoine), **ROUDEAU**
(Auguste), **ROUGERON** (Ernest), **ROUGIER** (Eugène), **ROUILHAC** (Jean), **ROULIÈRE**
(Jean), **ROUSSANNE** (Jean), **ROUSSEAU** (François), **ROUSSELOT** (Charles), **ROUSSET**
(Michel), **ROUX** (Annet), **ROUYÈRE** (Antoine), **ROY** (Joseph), **ROY** (René), **RUAUD** (Jean),
ROUGE (Jean), **RUAUD** (Mathurin).
SABELLE (Georges), **SAGE** (Jean), **SAIGNE** (Pierre), **SAINTAGNE** (Martial), **SALAGNAC**
(Adrien), **SALEIX** (François), **SALESSE** (Vincent), **SALLES** (Jean), **SAMBA-MANE-**
ALASSANE *dit BLAISE*, **SANGERMA** (Baptiste), **SAPPIN** (Antoine), **SAQUÉ** (Pierre),
SARAUDY (Jean), **SARLANDIE** (Marc), **SAUVAGE** (Édouard), **SAUVANET** (Jules),
SAUVANET (Jules), **SAUVANET** (Julien), **SAUVANOT** (Robert), **SCHMITT** (Émile), **SEAU**
(Léonard), **SEAUVE** (Martial), **SEGUREL** (Jean), **SÉGUREL** (Eugène), **SÉNÉJOUX** (Joannès),
SENAVOINE (Jean), **SENAVOINE** (Jean), **SÉRIZIER** (Charles), **SERTILLANGE**
(Antoine), **SERVANT** (Jean), **SILLE** (Léon), **SILVAIN** (Armand), **SIMANDOUX** (Léonard),
SIMONEAU (Jean), **SIMONEAU** (Martin), **SIMON** (François), **SIMONET** (François),
SIMONET (Paul), **SIMONET** (Émile), **SIMONET** (Lucien), **SIMONNET** (Louis), **SIMONNET**
(Paulin), **SIRIEIX** (Pierre), **SIREIX** (Adolphe), **SOLINGEAS** (Pierre), **SOULARNE** (Jacques),
SOULIER (Antoine), **SOULIER** (Charles), **SOUNY** (Paul), **SOURDEIX** (Paul), **SOURDET**
(Jean), **SOURY** (François), **SOUSTELLE** (Alexandre), **SOUSTRE** (Antoine), **STÉCHER**
(Marcel), **SWIFT** (William).
TABANOU (René), **TABARLY** (Jean), **TAMISIER** (Émile), **TARDIF** (Charles), **TARRET**
(Jules), **TARTARIN** (Albert), **TANTOU** (Albert), **TARSE** (Martial), **TATOUX** (Pierre),
TAURIAC (Henri), **TAURON** (Michel), **TAVAUX** (François), **TAVERT** (Jean), **TEILLAUCHET**
(Émile), **TENAILLE** (Jean), **TERRACHER** (Louis), **TERRACOLE** (Léon), **TERRACOL**
(Gabriel), **TERRACOL** (François), **TERRACOL** (Salvy), **TESSIER** (Camille), **TEXIER**,
TEXIER (Jean), **THEIL** (François), **THEILLET** (François), **THÉRY** (Pierre), **THEULIER**
(Saint-Germain).
THIERRAT (Joseph), **THOMAS** (Antoine), **THOMAS** (Eugène), **THOMAS** (Pierre),
THOREAU (André), **THOUMY** (Alexandre), **TIBLE** (Jean), **TIDIÈRE** (Gabriel), **TIFFONNET**
(Gustave), **TISSET** (Julien), **TIXIER** (François), **TIXIER** (Jean), **TIXIER** (Jean), **TIXIER**
(Antoine), **TIXIER** (Pierre), **TIXIER** (François), **TEYTON** (Camille), **TORTEVOIX** (Abel),

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie

Éditeur Henri Charles-Lavauzelle – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

TOUGES (Jean), **TOUGNIAUD** (Gabriel), **TOUNICHON** (Émile), **TOURADE** (Joseph), **TOURADE** (Jules), **TOURNIER** (Aristide), **TOURNIOL** (Albert), **TOURNIER** (Pierre), **TOURTEAU** (Maurice), **TRAYAUD** (Adrien), **TREICH** (Pascal), **TRÉMOUILLE** (Paul), **TRÉNIER** (Léon), **TRÉPEAU** (Germain), **TRICARD** (Pierre), **TRICHARD** (Gabriel), **TRILLAUD** (François), **TRIVIAUX** (Jean), **TROIVILLE** (Jean), **TROPLONG** (Jean), **TRUFFY** (Léonard), **TURROQUES** (Antonin), **TURROQUES** (Marius).

ULICE (Élie), **URBAIN** (Eugène).

VAL (François), **VAN-CLÉEMPUT** (Abel), **VANDAUD** (André), **VANHENWERZUYN** (Victor), **VÉCHAMBRE** (Paul), **VIDRENNE** (François), **VÉLUT** (Maurice), **VÉNOT** (Louis), **VENTENAT** (Julien), **VERDIER** (Mathieu), **VERDIER** (François), **VERGEAUD** (Julien), **VERGOUGNON** (Edmond), **VERJAT** (Maxime), **VERNAT** (Pierre), **VERNEAU** (Henri), **VERNERIE** (Pierre), **VERTADIER** (Henri), **VEYSSIÈRE** (Joannès), **VIALLE** (Léonard), **VIALA** (Albert), **VIAU** (Mathurin), **VIDAILLAC** (Jean), **VIDAL** (Auguste), **VIÉTHEL** (Henri), **VIGNIER** (Cyprien), **VIGNOLLES** (Louis), **VIGUIÉ** (Gaston), **VILLARD** (Jean), **VILLATTE** (Pierre), **VILLEMINOT** (Marie), **VILLETTÉ** (Pierre), **VILLEOUTREIX** (Michel), **VINCENT** (François), **VINCENT** (Ernest), **VINCENT** (Jean), **VISNELLE** (Paul), **VOISIN** (Alexandre), **VOISIN** (André).

WARTELLE (Xavier), **WATTEZ** (Joseph), **WEILL** (Armand), **WÉLITZ** (Eugène), **YSARET** (Pierre), **YSERD** (Antoine).

